

# À la mémoire des morts de la Résistance

Pages 18 à 20



## DU MOIS

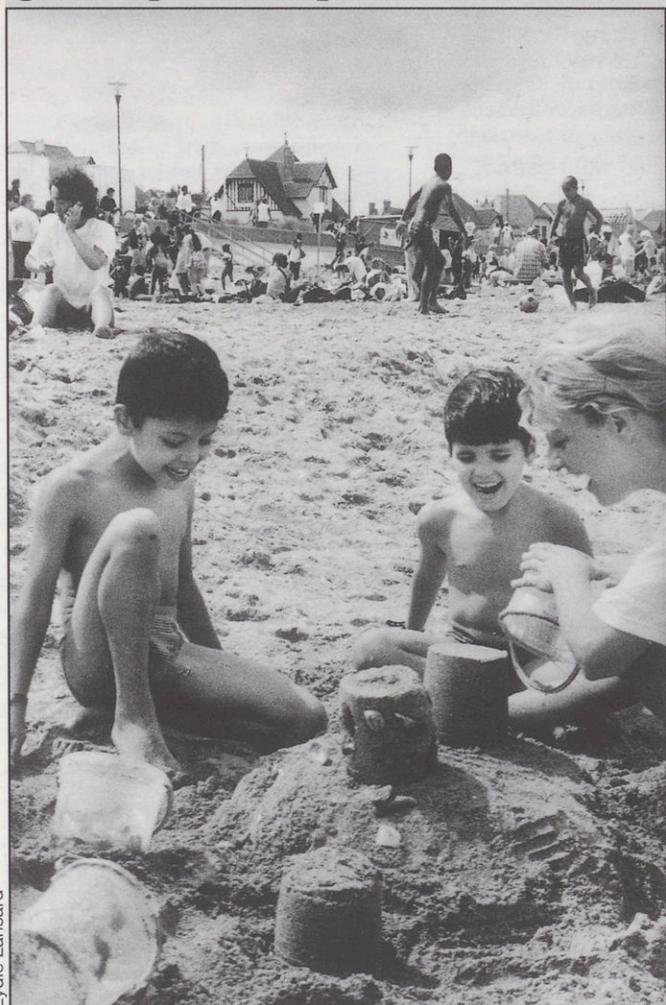
JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARÂÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 109 - SEPTEMBRE 2004 - 2,20 EUROS

## “VIVEMENT DIMANCHE” POUR LES PIÉTONS DE MONTMARTRE

(Page 10)

*Limitation de l'accès des voitures sur la Butte, tous les dimanches et jours fériés.*

Une journée à la mer pour des gosses qui n'ont pas eu de vacances



Lydie Lansard

Cheriff (à gauche), de la rue Myrha, s'est fait bâtisseur.

Reprise de Tati : l'inquiétude des salariés

(Page 3)

Mal-logés, s'adresser maintenant au CAL 18

(Page 7)

**Balcons fleuris et fête des jardins :  
Portraits de cinq jardiniers d'appartement**

(Pages 8 et 9)

Comment Montmartre peut rester site protégé

(Page 11)

Le centre de formation des apprentis  
de la rue Stephenson

(Page 12)

**Il était une foi l'église protestante de Barbès**

(Page 13)

Un gros projet d'aménagement  
à la Porte des Poissonniers

(Page 14)

Un brûleur de café musicien rue Damrémont

(Page 17)

Le bulletin d'abonnement est en page 17.

## Sur les conseils de quartier

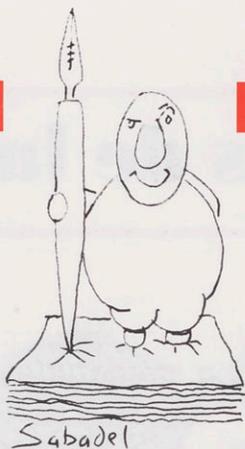
À la suite de l'article de notre n° 107 sur les conseils de quartier, Martine Timsit, adjointe au maire du 18e chargée de la démocratie locale, nous a envoyé ces réflexions :

«J'ai pris connaissance avec intérêt (mais aussi un peu de découragement vu sa tonalité globalement négative) de votre article consacré aux conseils de quartier dix-huit mois après leur création. Si certaines de vos remarques m'ont paru pertinentes, je trouve cependant dommage que vous n'ayez pas jugé utile, pour délivrer une information complète et impartiale, de recueillir également l'avis des présidents des conseils de quartier. Le débat démocratique est pourtant un élément de démocratie.

Je tiens à rectifier trois informations erronées contenues dans votre article. Tout d'abord, rien n'interdit dans la charte des conseils de quartier qu'une association élue pour y participer puisse être représentée alternativement par plusieurs de ses membres, et telle est bien la pratique dans la plupart des conseils, même si la continuité de leurs activités nécessite une certaine stabilité et régularité des participants. Il pourrait cependant être utile de revoir la rédaction de la charte sur ce point, afin que cette possibilité soit mentionnée de façon plus explicite.

Par ailleurs, l'ordre du jour n'est pas fixé par les élus "en fonction de leurs priorités politiques" mais généralement proposé par le bureau de chaque conseil, à partir des préoccupations des conseillers et des habitants.

Enfin, il n'y a jamais eu d'envoi généralisé du questionnaire sur la sécurité à l'ensemble des conseillers de quartier sur une initiative "d'en haut". Ceci a été une initiative propre du conseil Clignancourt - Jules-Joffrin que j'anime, en plein accord avec ses membres, afin de préparer la séance publique sur "la prévention et la sécurité dans le quartier" qui a été, elle aus-



si, souhaitée par les habitants. Le conseil de quartier Amiraux-Simplon a ensuite décidé de reprendre cette initiative sur un sujet qui préoccupe également ses membres.

D'une façon générale, la réunion de bilan sur l'activité des conseils de quartier organisée le 16 juin dernier a permis d'abord un certain nombre de questions relatives au fonctionnement et au rôle des conseils. Cette première étape d'évaluation a été extrêmement constructive, en permettant aux participants de marquer leur attachement à l'existence et au développement de cet outil de démocratie locale, tout en soulignant ses insuffisances actuelles et les conditions de sa réussite. A l'issue de cette rencontre a été décidée la mise en place d'une cellule de suivi du fonctionnement des conseils de quartier qui se réunira en septembre et qui sera chargée de soumettre au débat, lors des Assises de la démocratie locale qui se tiendront à l'automne, des propositions concrètes pour améliorer ce dispositif encore récent et qui a bien entendu vocation à évoluer.»

Martine Timsit

**Note de la rédaction :** À nos yeux l'expérience des conseils de quartier n'est pas négative, nous sommes nous aussi très attachés à cet outil de la démocratie locale. Mais chacun peut comprendre que leur fonctionnement pose des questions qui ne sont pas simples, et qui méritent débat. C'est volontairement que nous n'avons pas interrogé les présidents des conseils de quartier, qui sont des élus représentant la municipalité du 18e : nous voulions faire écho à des points de vues venant d'habitants et de militants associatifs, et non des élus - qui ont pour s'exprimer d'autres instances que les conseils de quartier.

Nous donnons acte par ailleurs à Martine Timsit des précisions qu'elle apporte quant à la représentation des associations et quant au questionnaire sur la sécurité.

**Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.**

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitduois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Édith Canestrier, Nathalie Cardelliac, Gertrudis Cavallès, Virginie Chardin, Patricia Cherqui, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Isabelle Comps, Stella Cordette, Michel Cyprien, Benjamin Dard, Paul Dehédin, Clarent Dehlouz, Florence Delahaye, Paul Desalmand, Sophie Dolce, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Fouad Houiche, Marika Hubert, Michael Hugues, Stéphane Journoux, Lydie Lansard, Bertrand Lofori, Pascale Marcaggi, Noël Monier, Vincent Muteau, Thérèse Nanus, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Élise Rathat, Sabadel, Michèle Stein, Claude Thomas. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Secrétariat de rédaction** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

## Les commerces à Château-Rouge

La section du PCF du 18e nous a transmis un long courrier consacré à la discussion sur les commerces à Château-Rouge qui a eu lieu au conseil de quartier de la Goutte d'Or (voir notre dernier numéro). Voici des extraits de ce texte :

«Si nous pouvons être d'accord sur l'existence de divers problèmes dans le quartier Château-Rouge, nous ne comprenons pas et ne partageons pas les orientations [exprimées par la présidente du conseil de quartier, représentant la municipalité] qui, à terme, peuvent s'avérer lourdes de conséquences pour le remodelage de ce quartier populaire.

Nous n'acceptons pas, quel que soit le type de commerce, que les règles d'hygiène, de sécurité, de respect du code du travail et de bon voisinage soient ignorées ou bafouées. (...) [Mais] cela n'est pas uniquement du ressort des forces de police, mais aussi de l'inspection du travail et d'autres organismes et services publics auxquels il faut donner les moyens de ces contrôles.

Nous proposons que des aides soient accordées à tous les types de commerces et pas seulement pour une mono-activité du type de celle de la rue des Gardes ["rue de la mode", ndlr], que l'actuelle municipalité semble vouloir ériger en modèle de développement économique de la Goutte d'Or.

Il est urgent de développer de telles aides pour les commerces de proximité, des ateliers et des métiers de bouche (traiteur, boucher, charcutier, boulanger-pâtisseries, fleuriste...) adaptés au pouvoir d'achat de tous les habitants du quartier.

Il ne nous semble pas nécessairement opportun que des aides soient données par la municipalité en vue du déplacement des "commerces exotiques" à la Porte d'Aubervilliers et de suggérer, comme cela a été fait, que ce déménagement régle "les problèmes du quartier". Il y a là selon nous un amalgame dangereux et faux.

Le projet de Halle des cinq continents à la Porte d'Aubervilliers nous semble devoir être conçu en tenant compte de l'avis des clients, des commerçants et des employés de ces commerces, en veillant à conserver l'originalité commerciale de notre quartier.

Élargissons les trottoirs, faisons de toute urgence les travaux qui s'imposent à la station du métro Château-Rouge, non seulement pour élargir la salle des billets, mais pour prévoir au



## Délinquance

Devant le métro Marx-Dormoy, le 11 août, 18 h 45. Un marchand à la sauvette propose, sur un étalage de fortune (quelques cartons) tomates, melons, ananas. Une voiture de police s'arrête, trois agents en descendent. Deux d'entre eux interpellent le vendeur. C'est un Tamoul. Les agents entassent tomates, melons et ananas dans des cartons, entassent le tout dans le coffre de la voiture, puis font monter le Tamoul.

Celui-ci, de bonne grâce, les a aidés en portant lui-même l'un des cartons. Il sait qu'il n'a pas d'autorisation de vente sur la voie publique, et que les policiers ont le droit de confisquer la totalité de sa marchandise (la loi ne dit pas avec précision ce qu'ils doivent en faire ensuite). Il pense peut-être que sa seule chance de récupérer son bien, c'est de se montrer docile.

Un peu plus loin sur le même trottoir, un autre Tamoul, dans un chariot, propose du maïs grillé. Le troisième agent s'est dirigé vers lui, examine le chariot. Il ne confisque pas le maïs, n'embarque pas le vendeur. Il se contente de prendre un gros rouleau de Sopalin qui se trouvait dans le chariot, puis remonte dans la voiture de police en le tenant à la main. Le vendeur de maïs ne proteste pas.

Dormez tranquilles, habitants du 18e. La lutte contre la délinquance est en de bonnes mains.

Noël Monier

moins une autre sortie. Et pourquoi ne pas rendre la rue Poulet piétonne, au moins le samedi ? (...)

Le commerce africain attire des gens à la Goutte d'Or nord, surtout le samedi. Faisons en sorte que cet afflux de visiteurs (et d'acheteurs), ce qui est tout de même loin de constituer une anomalie à Paris et en région parisienne, soit accueilli dans de bonnes conditions sans perturber la bonne entente des habitants de notre quartier.

Nous sommes persuadés que la tonalité des propos entendus lors du conseil de quartier de la part d'habitants membres de l'association *Droit au calme*, ne reflètent pas l'opinion de l'immense majorité des habitants, résidents, travailleurs et visiteurs de la Goutte d'Or. (...)

Les communistes de la Goutte d'Or

## Le carnet du 18e du mois

La population du 18e - et du 18e du mois - vient de s'agrandir avec la naissance, le 28 juillet, d'un petit Yann, fils de notre ami Sylvain Garel et de sa femme Yvonne. Sylvain Garel est un des plus anciens membres de l'équipe du 18e du mois, il y a collaboré dès le n° 0, au printemps 1994.

## PETITES ANNONCES

■ **Soutien scolaire.** Pour élève entrant en 6ème, recherche (de préférence) étudiant pour assumer deux soirs par semaine (17 h - 19 h) soutien scolaire, aide aux devoirs, apprentissage de l'autonomie. Tél. 01 42 59 54 86 (après 20 h).

■ Taïeb, 60 ans, ancien sans domicile fixe vivant actuellement à l'hôtel, recherche chambre à louer dans laquelle il pourrait cuisiner et faire son café. Loyer de 300 à 350 € maximum. S'adresser au journal qui transmettra.

### LES TARIFS DE NOS PETITES ANNONCES :

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. • Les commandes doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution

## L'ÉVÉNEMENT

Après la reprise des magasins par l'enseigne Fabio Lucci

## Les salariés de Tati s'interrogent

Tati tourne une page de son histoire. Le groupe a été revendu à Vetura - Fabio Lucci, filiale d'Eram, qui impose 330 licenciements. Les salariés se mobilisent pour l'emploi, mais sans grand espoir. Le magasin Tati de Barbès n'est pas menacé de fermeture, mais il y a une inquiétude pour Tati-or et Tati-optic.

Les salariés des magasins Tati ne sont pas au bout de leurs peines. Le tribunal de commerce a rendu sa décision début août 2004: l'empire du "hard discount", en dépôt de bilan depuis août 2003, est racheté par le groupe Vetura - qui commercialise déjà la marque Fabio Lucci - avec, à la clé, un plan social prévoyant 330 licenciements et l'abandon de cinq magasins, ceux de Strasbourg, Creil, Bordeaux, Saint-Denis et Paris-Réaumur.

Il y a un an, lorsque Fabien Ouaki, patron de Tati, s'était déclaré en cessation de paiement, le tribunal de commerce avait accordé un délai jusqu'en septembre 2003, délai prolongé ensuite jusqu'en août 2004, durant lequel l'entreprise continuait à fonctionner, sous le contrôle d'un administrateur judiciaire, le temps que soit trouvée une solution. Fabien Ouaki restait directeur pendant cette période de transition, mais devait se limiter à la gestion courante.

Pour l'avenir, plusieurs hypothèses étaient envisageables. Première hypothèse: Fabien Ouaki réussissait à présenter un plan de relance jugé crédible par le tribunal, et permettant notamment un accord avec les créanciers. Mais cela supposait qu'il trouve des partenaires financiers apportant des capitaux nouveaux. Au sein du personnel, cette hypothèse semblait accueillie favorablement par la CFTC, mais la CGT déclarait n'avoir aucune confiance en M. Ouaki.

Autres hypothèses: un repreneur,



Manifestation des employées de Tati le 3 août devant le tribunal de commerce de Paris qui devait étudier l'avenir de l'entreprise.

ou plusieurs repreneurs, rachetai(en) tout ou partie de l'entreprise, en conservant ou en ne conservant pas l'enseigne, en reprenant tout ou partie des salariés.

Enfin, hypothèse la plus pessimiste: faute de solution crédible, le tribunal de commerce prononçait la liquidation pure et simple. Cette hypothèse était improbable, car, malgré les difficultés financières dues à la mauvaise gestion de Fabien Ouaki, Tati reste une enseigne attractive. Le magasin de Barbès, en particulier, a une clientèle, fait un chiffre d'affaires important et peut être rentable s'il est bien géré.

## Deux repreneurs face à face

Et voilà que le 26 juillet 2004, coup de théâtre, Fabien Ouaki jette l'éponge et renonce à présenter un plan de continuation avec d'éventuels partenaires. Il a été en contact notamment, déclare-t-il, avec un investisseur américain qui n'a pas donné suite. En fait, dans la conjoncture actuelle, aucun partenaire n'a voulu associer son nom au plan social draconien que prévoyait Fabien Ouaki.

Douze repreneurs potentiels restaient en lice, mais *in fine*, seules deux offres ont été jugées sérieuses par l'administrateur judiciaire et présentées le 3 août au tribunal de commerce, qui devait statuer.

Asiatex, d'abord. Cette entreprise basée à Villeurbanne importe du textile de Chine, où elle emploie 1 300 personnes. En France, ses effectifs s'élèvent à une quarantaine de sala-

riés seulement. Son offre consistait à racheter le fonds de commerce à 12,6 millions d'euros, à conserver les vingt-neuf magasins et à licencier trois cents salariés.

En face, le groupe Vetura, détenu à 50 % par Eram, possède 130 magasins et emploie 1 400 salariés en France et à l'étranger. Il proposait 14,5 millions d'euros, de ne reprendre que 24 magasins sur 29 et 667 salariés seulement sur un effectif total de 997 personnes.

## Heures supplémentaires

Le 3 août, jour de l'audience du tribunal, les salariés des magasins du 18e et de province se mettent en grève. Pour autant, les magasins ne sont pas fermés: les cadres se sont installés aux caisses et font tourner le business. Une assemblée improvisée se tient rue Belhomme devant le magasin de Barbès. Juste à ce moment, Fabien Ouaki passe sur le trottoir pour gagner son bureau. Il est hué.

«On arrivait à 7 h du matin et quelquefois on partait à 10 h du soir après avoir fait l'inventaire, dit une salariée. À Noël, dans une période où le chiffre d'affaires double, nous sommes venues volontairement faire des heures supplémentaires en quantité. Il y en a même qui ont divorcé à cause des difficultés liées aux horaires extensibles...» Une autre: «Chez Tati, il y avait au début une sorte d'esprit de famille, et à cause de cela, jamais nous n'avons refusé de faire des efforts. Tout ça pour qu'on nous traite maintenant

comme moins que rien. Mais nous restons soudées entre nous.»

L'après-midi, ils sont nombreux à crier leur colère en manifestant devant le tribunal de commerce

## Davantage de licenciements

Le tribunal retient l'offre du groupe Vetura-Fabio Lucci, déclenchant les foudres des syndicats. «Le choix s'est porté sur l'offre la plus facilement identifiable, car l'enseigne Fabio Lucci et le groupe Eram sont connus, explique Karl Ghazi de la CGT. C'est la voie de la sécurité, mais au détriment des salariés qui seront plus nombreux à perdre leur emploi.» Du côté de la CFTC, syndicat majoritaire chez Tati, les choses ne sont pas si simples. La fédération CFTC du commerce et la section Tati ne sont pas du même avis. La fédération met l'accent sur «le sérieux de l'offre du groupe Vetura», alors que Corinne Antoni-Saillet, la déléguée centrale CFTC, estime que «le tribunal a privilégié le repreneur qui favorise le moins les emplois» et juge ce choix «scandaleux».

330 salariés vont donc se retrouver sur le carreau. C'est l'administrateur judiciaire qui effectue les licenciements, avant la reprise par Vetura. Les délégués du personnel ont d'ores et déjà reçu la liste des licenciés. Tous les postes du siège, une soixantaine (travaillant presque tous dans les bureaux à Barbès), sont supprimés. 25 chefs de rayon sur 75 sont virés et ainsi de suite. Tous les secteurs sont touchés. Les licenciés percevront leurs deux mois de préavis, qu'ils seront dispensés d'effectuer, et une indemnité conventionnelle qui s'élève à deux dixièmes de mois par année de présence.

Le repreneur, pour sa part, avance une enveloppe de 400 000 euros qui viendra alimenter «un dispositif d'aide au retour à l'emploi» et indemniser - un tout petit peu - les licenciés. Si on divisait 400 000 euros par 330 personnes, chacun percevrait 1 200 euros. En fait, ils recevront beaucoup moins, car ces fonds serviront en partie à financer des formations de reconversion, etc.

Beaucoup de salariés de Barbès travaillent dans l'entreprise depuis longtemps, et savent bien qu'à partir d'un certain âge les chances de retrouver du travail sont limitées...

Quant aux cinq magasins qui ne sont pas repris par Vetura, le tribu-

(Suite page 4)

## Le Piano dans tous ses états

Cours de piano Jazz et Classique

Pour enfants et adultes

Tous niveaux

Technique d'improvisation

Harmonie sur le clavier

Travail Rythmique

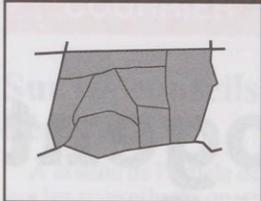
M.A.O.

Préparation aux Concours

aux examens de Conservatoire

Téléphone : 01.40.35.49.42

Paris 18ème



(Suite de la page 3)

nal leur a accordé le droit de continuer pendant deux mois l'activité. Mais ils n'ont plus de stocks à écouler...

### Des sociétés distinctes

Plusieurs inconnues subsistent. Qu'advient-il des filiales comme Tati-or, Tati-optic, Tati-mariage, qui ont des boutiques à Barbès, ou Tati-voyages ? Ce sont, juridiquement, des sociétés distinctes qui n'étaient pas englobées dans le dépôt de bilan. Elles étaient sous franchise avec Tati. Mais le reprenneur, le patron de Vutura, a déclaré qu'il n'était pas intéressé par la reprise des franchises...

Et les 88 salariés de la société Giraud, qui assure la logistique de l'entreprise, l'approvisionnement, la mise en place des stocks ? Ils étaient à l'origine employés chez Tati qui les a "externalisés". Ils tentent de se battre pour que leurs droits soient reconnus, ils se sont mis en grève quelques jours au mois d'août. Mais leur sort n'intéresse personne. Ni l'administrateur judiciaire ni le reprenneur, qui a déjà ses propres services. Pour eux l'alternative est celle-ci : soit leur entreprise trouve d'autres clients (Tati était son unique client !), soit elle sera liquidée et eux avec !

### Propriétaire des murs

Une inconnue encore : la famille Ouaki est propriétaire de l'ensemble des locaux à travers une société immobilière qui, elle, n'a pas déposé son bilan. Et une réelle opacité règne sur le montant des loyers qu'il proposera au reprenneur. Pour Albert Hamoui, de la fédération du commerce CFTC, « Fabien Ouaki joue avec nos emplois pour se ménager des rentes confortables. (...) Le montant des loyers, tenu secret, est tellement élevé qu'il a un coût évident en termes d'emplois. »

Dans un tel contexte, les salariés sont très abattus. La CGT a appelé à la grève le 23 août, mais n'est pas très optimiste sur la mobilisation. Une seule bonne nouvelle cependant : la mairie de Bordeaux a annoncé que le magasin Tati de Bordeaux pourrait être repris pour un projet culturel et que les quinze salariés conserveraient leurs emplois. Mais elle n'a pas souhaité communiquer plus d'informations. Espérons qu'elle ne distille pas de faux espoirs.

Claude Thomas

# Tati : grandeur et déclin d'une affaire de famille

**Tati, c'est avant tout une aventure commerciale spectaculaire qui a vu son apogée durant les "trente glorieuses". Mais la guerre du Golfe, la crise des années 90, l'arrivée de la concurrence ont eu raison de cet empire familial.**

Noël Monier



Le magasin Tati du boulevard de Rochechouart, occupe la plus grande partie des pâtés de maison entre boulevard Barbès et rue de Clignancourt.

Tout a commencé dans une minuscule boutique à l'angle des rues d'Orsel et de Steinkerque, boutique qui existe toujours. Nous sommes en 1948 et Jules Ouaki, originaire de Tunisie, a une idée de génie : il achète en très grandes quantités des articles à rotation rapide qu'il vend en vrac dans des bacs, en réduisant au maximum ses marges. Les femmes peuvent alors toucher les marchandises, les comparer, choisir... Le succès est immédiat. Jules Ouaki venait d'inventer le "hard discount".

Au fil des années, Tati - nom qui n'est autre que l'inversion de Tita, nom de la grand-mère du fondateur - installe sur le boulevard de Rochechouart un premier magasin, puis un second, un troisième... Il finira par être propriétaire de presque tout le pâté de maison, du n° 2 au n° 30 et du n° 38 au n° 42 du boulevard de Rochechouart. L'empire Tati s'étend désormais de la rue de Clignancourt au boulevard Barbès. Une aventure commerciale sans pareille. La famille Ouaki y installe ses bureaux, y loge ses employés...

### Batteur de rock

Mais en 1983, Jules Ouaki meurt brutalement sans avoir désigné de dauphin. La succession s'avère d'autant plus délicate que Grégory, le fils aîné, décède en 1984. Se met alors en place une direction collégiale autour d'Eléonore, la veuve de Jules. C'est durant cette période que Tati se développe en province. Des magasins voient le jour à Nancy, Rouen, Lille, Montpellier... Mais la stratégie commerciale étant trop

Noël Monier



Fabien Ouaki

floue, le chiffre d'affaires en baisse, le groupe décide en 1993 de confier les rênes de l'entreprise à Fabien, le cinquième des six enfants Ouaki.

Fabien, jusque là, était un rebelle. Passionné de rock, il n'aspire qu'à devenir batteur d'un groupe. Une "lubie" que Jules voyait d'un très mauvais œil. Plus tard, alors que son père s'y opposait, il est parti vivre en Angleterre et s'est marié.

De retour, il a cherché sa voie. Il a été, un temps, animateur dans une radio libre, "Ici et maintenant".

Mais dès qu'il rentre dans le rang, qu'il dirige l'entreprise, Fabien Ouaki se montre très inventif. Des idées, il en a à revendre ! Outre une expansion tous azimuts à l'étranger (la Cinquième Avenue à New York, Hong Kong, Abidjan, Beyrouth...), il développe de nouveaux concepts tels que Tati-Or, Tati-Optic, Tati-Bonbon, Tati-Voyages, Tati-Phone... Il aurait même envisagé de créer une voiture électrique et une chaîne de cafés...

Seulement voilà, en ce début des années 90, la conjoncture se dégrade. La guerre du Golfe, les événements d'Algérie et l'arrivée de concurrents textiles marquent une nette désaffection de la clientèle.

Entre 1991 et 1996, le chiffre d'affaires est en chute libre (-35%). Une tendance que Fabien Ouaki ne réussira pas à endiguer. Et le mouvement s'accélère avec l'arrivée en France des H&M, Gap et autres Zara, autant d'enseignes peu chères et qui séduisent de plus en plus les jeunes. Entre 1995 et juin 2004, le chiffre d'affaires passe de 200 millions d'euros à 106 millions d'euros.

### La vente du Louxor

En août 2003, Tati se déclare en cessation de paiement. L'entreprise enregistre 60 millions d'euros de pertes ! Fabien Ouaki tente alors de trouver des partenaires pour recapitaliser l'entreprise. Il n'y parviendra pas et c'est la fin d'une aventure familiale et commerciale unique.

Fabien Ouaki n'est plus le patron de Tati. Il n'est pas pour autant réduit à la misère. Il reste propriétaire des bâtiments, qu'il va louer au reprenneur. Il a vendu son écurie de course, mais conserve sa collection de tableaux.

Il a vendu également, après avoir hésité pendant des années, l'ancien cinéma le Louxor, au carrefour Barbès, qu'il avait acheté pour empêcher qu'un concurrent s'y installe. La Ville de Paris, qui l'a acquis, a l'intention d'en faire un équipement culturel consacré principalement au cinéma des pays méditerranéens. Fabien Ouaki a également vendu un ancien garage de la rue Christiani, qui va être démolie et remplacé par une école maternelle. **Cl. T.**

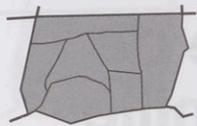
## BALISTE

L'informatique à taille humaine !

- Administration de réseaux
- Installation de serveurs
- Gestion de parc informatique
- Sécurisation de réseaux, de messagerie
- Interconnexion Windows, Linux & MacOS
- Maintenance informatique
- Prestations de services informatiques
- Vente de produits informatiques

Frédéric Plard - Frederic@balliste.com  
9, rue de Laghouat - 75018 Paris  
Tél. : 06 15 41 71 41 - Fax : 0825 18 43 34  
www.balliste.com

Balliste Conseil - Saarl au capital de 7500 € - Rcs Paris B 448 166 876



## Des milliers d'enfants du 18<sup>e</sup> et d'ailleurs débarquent sur les plages de Normandie

C'était, comme chaque année, la "journée des oubliés des vacances" du *Secours populaire*. Ils étaient soixante-dix à partir du boulevard Barbès.

Le 18 août dernier, le *Secours populaire français* organisait sa 24<sup>e</sup> journée des oubliés des vacances. Au programme des soixante-dix enfants partis du boulevard Barbès à l'aube, visite du Mémorial de Caen, suivie de la prise d'assaut des plages de Ouistreham (Calvados), avec le renfort de près de quatre mille autres petits Franciliens.

«On prend encore le métro pour aller à la mer ?» s'enquiert une fillette, seulement séparée de la "mer promise" par une dune normande. La voilà enfin, la mer, sous un ciel couvert, un tantinet inamicale pour nos yeux blasés. Mais les enfants ne l'entendent pas de cette oreille et sitôt arrivés, voilà la pause déjeuner escamotée pour se jeter à l'eau. Les y attendent des bénévoles (huit cents au total), hommes grenouilles pour l'occasion, chargés de tenir les lignes d'eau et de circonscrire le chaos.

### Sept cents mètres de plage réquisitionnés

Pendant que certains se dépensent, d'autres capitalisent... des coquillages. Mohamed, 9 ans, qui "n'aime que la nature", en connaît déjà un rayon. Il nous détaille les dangers des couteaux avant de repartir en expert en quête de cha-



Lydie Lansard

Sur une plage de Ouistreham, jeux et baignade pour tout le monde.

peaux chinois. De son côté, Noriane, 8 ans, de la Goutte d'Or, laisse admirer sa collection qu'elle conservera en souvenir de la journée. Fanta, 10 ans, quant à elle, offrira la sienne à une maman qui vient de perdre son fils.

Pour pallier au manque de place réservée à la baignade, des raquettes de plage, seaux et autres jeux ont été distribués aux enfants. Un duo de musiciens, avec Manu du 18<sup>e</sup> en homme-orchestre, ainsi qu'une conteuse, écumant également la plage avec armes et bagages, et les accompagnateurs en profitent pour souffler un peu.

### Du maquis

Plus tôt dans la matinée, soixantenaire du débarquement oblige, les enfants se sont rendus au Mémorial de Caen érigé pour commémorer la Libération. À l'approche du chef-lieu bas-normand, le trajet se veut studieux. Joëlle, responsable du car, se livre à un rapide contrôle d'histoire. Et les enfants s'en tirent plutôt bien. À la question "Qui a libéré la France ?", en chœur : "Charles de Gaulle-Étoile." Et qui l'y a aidé ? "Les résistants." Comment ? "En faisant du maquis." Pour un début...

La plupart de ces enfants ont un quotidien

difficile : Cheriff, par exemple, 8 ans, bâtisseur opiniâtre de châteaux de sable, habite dans un hôtel de la rue Myrha, avec ses parents et ses deux frères âgés de 14 et 18 ans. Au printemps dernier, des statistiques officielles estimaient qu'un million d'enfants vivaient en France en dessous du seuil de pauvreté. Selon le *Secours populaire*, un sur trois ne part pas en vacances.

À noter, la présence de la peu médiatique ministre déléguée à la lutte contre la précarité et l'exclusion, Nelly Ollin. En villégiature dans les alentours, elle s'est davantage fait remarquer par son adresse à lancer un ballon sous les caméras de nos confrères que par sa promesse de rallonger l'enveloppe allouée à des associations "motivées" comme le *Secours populaire*.

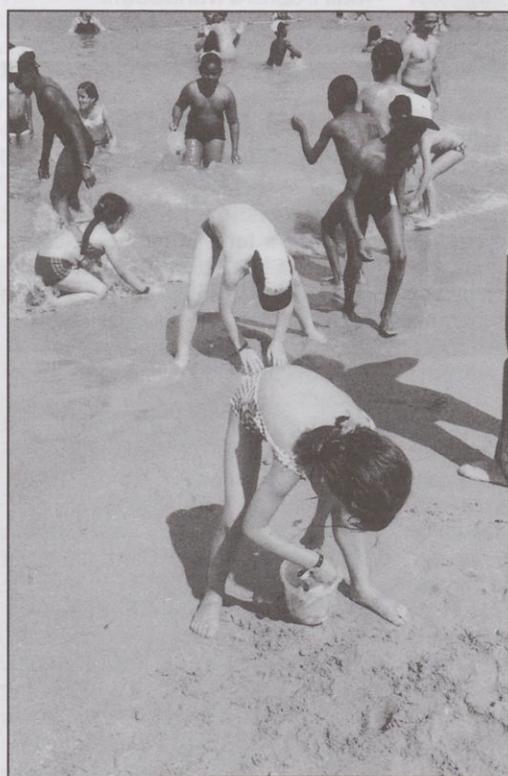
La mer s'étant retirée, il ne restait plus à ces chers bambins et à leurs accompagnateurs qu'à regagner la capitale, vers 23 heures, épuisés mais heureux. Une journée dont tous se souviendront, des coquillages plein les poches, du soleil dans la mémoire et des étoiles de mer plein les yeux

Michaël Hugues  
et Lydie Lansard

□ *Secours populaire français*, fédération de Paris : 6 passage Ramey, 75018 Paris. Tél : 01 53 41 39 39. contact@secourspopulaire.org.

Permanence de la distribution alimentaire du *Secours populaire* : 10 rue Montcalm, 75018 Paris.

● Les 3 et 4 septembre, collecte de fournitures scolaires au Monoprix Beaugrenelle, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement.



Collectionneurs de coquillages en action.

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ Conseil d'arrondissement, conseils de quartier

Réunion du conseil d'arrondissement : lundi 13 septembre, 18 h 30, à la mairie.  
Conseils de quartier : • Porte Montmartre - Moskova, mercredi 22 septembre, 19 h, école Fernand-Labori.  
• Charles-Hermite - Évangile, mardi 28 septembre, 19 h, école Charles-Hermite.

### ■ 5 septembre :

#### Le défilé du char de Ganesh

La traditionnelle procession de Ganesh (un des principaux dieux de la religion hindoue) a lieu dimanche 5 septembre. Départ du temple Sri Manicka Vinayakar, 72 rue Philippe-de-Girard, à 11 h. Itinéraire : rue Philippe-de-Girard en direction du métro La Chapelle, rue Perdonnet, rue du Faubourg-St-Denis, rue Marx-Dormoy, rue Ordener, bd Barbès, rue Labat, rue Marcadet (retour au temple à 15 h). Rens. : 01 42 09 50 45.

### ■ 8 septembre :

#### Conseil des sports

Le Conseil des sports du 18<sup>e</sup> se réunit en mairie mercredi 8 septembre à 18 h.

### ■ 11 septembre :

#### Forum sports et loisirs

Le *Forum des activités de loisirs* pour les enfants et les jeunes se déroule en mairie (hall central) samedi 11 septembre, de 10 h à 17 h : forum annuel de rentrée pour présenter les possibilités d'activités et inscrire ses enfants.

### ■ 11 septembre :

#### Vente à la Maison Verte

Au profit de l'action sociale de l'association *Les Amis de la Maison Verte*, une vente (friperie, livres, etc.) aura lieu samedi 11 septembre, de 13 h 30 à 17 h 30, au 127 rue Marcadet (M° Jules-Joffrin). La Maison verte est une "mission évangélique" protestante.

### ■ 14-16 septembre : Trois jours sur l'accompagnement scolaire

L'*Espace Bénévolat* (130 rue des Poissonniers) organise mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 septembre, de 10 h à 19 h, des journées portes ouvertes sur le thème de l'accompagnement scolaire et de l'alphabétisation. Elles sont destinées aux associations agissant dans ce domaine, pour qu'elles présentent leurs activités et annoncent leurs besoins en bénévoles à tous ceux qui désirent donner de leur temps et s'impliquer pour adhérer.

### ■ 15 septembre :

#### Conseil de la jeunesse

Le conseil de la jeunesse du 18<sup>e</sup> se réunit mercredi 15 septembre en mairie à 18 h.

### ■ 21 septembre : Journée sur la maladie d'Alzheimer

Mardi 21 septembre, journée mondiale sur la maladie d'Alzheimer, les équipes

(Suite de l'agenda page 6)

**SUR L'AGENDA**

(Suite de la page 5)

de la résidence Beausoleil (établissement pour personnes âgées dépendantes, 111 boulevard Ney, métro Porte de St-Ouen) organisent une journée portes ouvertes avec des tables rondes : "La maladie, premiers signes et diagnostic", "Prendre soin d'un malade ou d'un parent", "Droits et assistance aux malades et à leurs familles", "Vivre en résidence médicalisée". Rencontres libres avec les professionnels. Rens. : 01 58 60 34 34.

■ 23 septembre :

**Inauguration de nouvelles crèches**

Deux nouvelles crèches sont inaugurées officiellement jeudi 23 septembre : • à 16 h 30, rue Pajol, à l'angle de la rue Philippe-de-Girard, dans les locaux de l'ancien Institut de soudure (20 berceaux) • et à 18 h 30, 3 bis rue Christiani (20 berceaux). • Auparavant, à 11 h, Daniel Vaillant (maire du 18e), Anne Hidalgo et Alain Lhostis (adjoints au maire de Paris) visiteront la crèche des enfants du personnel de l'hôpital Bretonneau. Une convention sera signée entre la Ville et l'hôpital permettant de réserver quelques berceaux de cette crèche aux habitants du quartier.

■ 25 septembre :

**Rencontres culture**

Samedi 25 septembre, en mairie, de 9 h 30 à 19 h, journée de rencontres entre acteurs de la vie culturelle de l'arrondissement avec quatre ateliers thématiques pour débattre de l'art, de la fête et des liens sociaux (voir page 21).

■ 25 et 26 septembre :

**Fête des jardins**

La Fête des jardins 2004, organisée par la Ville de Paris, a lieu samedi 25 et dimanche 26 septembre (voir page 9).

■ 28 septembre : **Concert pour les anciens avec Herbert Leonard**

Le concert annuel de rentrée offert par le Centre d'action sociale aux personnes âgées aura lieu mardi 28 septembre, à 14 h, en mairie, avec le chanteur Herbert Leonard. Le concert est gratuit mais il vaut mieux réserver sa place, auprès du Centre, 115 bis rue Ordener.

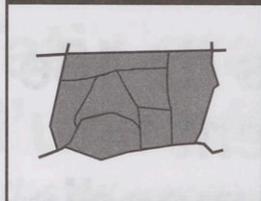
■ 30 septembre : **Préparation de la Foire aux associations**

La Foire aux associations du 18e aura lieu dimanche 10 octobre (lendemain de la Fête des vendanges) sur la place des Abbesses, comme les années précédentes. Toute association constituée dans le 18e peut y participer pour présenter ses activités aux habitants, c'est gratuit, mais l'association doit apporter elle-même sa table ou son stand. Il faut s'inscrire, à partir du 1er septembre, auprès d'UVA (Union pour la vie associative, 9 rue Duc, 01 42 64 67 64), qui organise cette manifestation et qui notamment attribue les emplacements.

Une réunion d'information et de préparation aura lieu, pour ceux qui le souhaitent, jeudi 30 septembre à 19 h, à UVA.

■ 5 octobre : **Compte rendu de mandat de Daniel Vaillant**

Daniel Vaillant nous signale son compte-rendu de mandat de député, mardi 5 octobre à 19 h, école Doudeauville. ■



**Le CERAF : un centre de médiation pour la famille rue Marcadet**

«Allo maman bobo», un lieu pour réparer couples ou enfants en rupture de vie commune.

Familles éclatées, Reconstituées... Encore marginales il y a quelques années, les modifications familiales, et les besoins afférents, ont rendu nécessaire la création de modes d'accompagnement et de lieux facilitant la communication, entre les parents, entre parents et enfants, etc. C'est donc pour prévenir les difficultés relationnelles intra-familiales qu'a été créé en décembre 1995 le CERAF (Centre d'études, de recherches et d'accompagnement familial par la médiation), qui a ouvert ses portes aux familles depuis 1996, au 236 rue Marcadet.

**Comprendre le conflit**

La médiation familiale accompagne les prises de décision du couple quand le recours à un tiers s'avère nécessaire. Qui le souhaite peut bénéficier d'une première réunion d'information gratuite, puis s'engager dans une série d'entretiens bimensuels de deux heures, avec pour objectif l'élaboration d'un protocole d'accord. La participation financière est individuelle et proportionnelle aux ressources de chacun, voire gratuite dans les

cas de difficultés économiques.

«Les siècles s'habitent autrement, nous confie Mme Annie Selleron-Porcedda, directrice du CERAF depuis 1999, tant du point de vue de la vie sexuelle que des rôles parentaux. On constate que beaucoup de jeunes couples et de jeunes parents ont du mal à vivre leur parentalité. C'est souvent à ce moment que le couple connaît une crise.» Le conseil conjugal et familial est là pour comprendre le conflit, rétablir le dialogue, ou suggérer éventuellement d'autres thérapies.



Parallèlement, des groupes de parole sont ouverts à toute personne confrontée à une situation de rupture. Écoute et soutien permettent à chacun de s'exprimer sur sa souffrance, d'échanger avec d'autres personnes qui connaissent des difficultés semblables.

Le CERAF organise gratuitement des cycles de six séances animées par un médiateur familial et encadrées par un psychothérapeute. Ces groupes de parole sont aussi consacrés aux enfants et aux adolescents concernés par le divorce ou la séparation de leurs parents. On les invite à prendre la parole, exprimer leurs émotions

et s'interroger les uns les autres. Deux professionnels en médiation familiale et en art-thérapie gèrent ces cycles de quatre séances d'une heure et demie. Déontologie, secret professionnel.

**Lydie Lansard**

□ CERAF, 236 rue Marcadet (métro Guy-Môquet ou bus 95 ou 31).

Contact : Saïda Sehil, de 9 h à 18 h. Tél. 01.42.63.05.00. Mail : ceraf@wanadoo.fr Site : www.ifrance.com/ceraf/

**Rififi sur le chemin des écoliers du côté de la Moskova**

Rififi sur le chemin des écoliers dans le quartier Porte-Montmartre - Porte de Clignancourt - Moskova à propos de l'accueil des enfants habitant le quartier de la Moskova à l'école : à Belliard ou à Binet ?

Depuis plusieurs années, les familles installées à la Moskova demandaient que leurs enfants puissent aller à l'école Belliard plutôt qu'aux écoles Binet A ou B dont ils dépendaient selon les règles de la sectorisation existantes (découpage des zones d'affectation des enfants en fonction du domicile). Ils évoquaient la proximité de l'école Belliard, située, pour certains d'entre eux, devant leurs fenêtres, de l'autre côté du mail, alors que les écoles Binet sont plus loin, et surtout implantées sur l'autre rive du boulevard Ney, une artère dangereuse à traverser.

Ils n'avaient pas eu gain de cause en 2002, ni en 2003. Mais cette année ils ont gagné la partie. Le maire,

Daniel Vaillant, a décidé en janvier 2004, pour la rentrée de septembre, une modification de la sectorisation qui leur donne accès à Belliard.

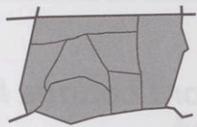
Toutefois cette décision est loin de faire l'unanimité chez les parents d'élèves des deux écoles concernées. Leurs associations se sont rebiffées et la question de la "mixité sociale" a été posée ouvertement.

Ainsi, l'association des parents d'élèves de Binet a mis les pieds dans le plat. Elle s'est adressée aux autorités, s'élevant contre ce tour de passe-passe et évoquant le non-dit. Oui, c'est vrai, le boulevard Ney est dangereux, mais on pourrait le sécuriser. Ils ont l'impression que la traversée du boulevard n'est, pour certains parents de la Moskova, qu'un prétexte masquant la réalité : le refus d'envoyer leurs enfants à Binet où ils se trouveront avec d'autres enfants issus d'une population parfois moins favorisée... autrement dit le refus de

la mixité sociale.

L'association FCPE de l'école Belliard a tenu le même discours. Dans une lettre, fin juin, au maire de Paris, elle s'indigne de la nouvelle sectorisation et accuse les autorités d'avoir cédé à un "chantage" et à des menaces de départ vers le privé, quitte à fragiliser encore plus les écoles de l'extrême nord de l'arrondissement et à renoncer au projet, pourtant annoncé officiellement, de faire des écoles Binet un «pôle d'excellence».

Les parents de Belliard soulignent également que, contrairement aux deux écoles Binet qui ont toute la place voulue, l'école Belliard était déjà au maximum de sa capacité. Pour accueillir de nouveaux enfants, cette année et les suivantes, il faudrait ouvrir de nouvelles classes, fabriquer un monstre d'école au détriment de la qualité, de la convivialité, quitte à engendrer des difficultés et... une fuite vers le privé. ■



## DAL 18, c'est fini. CAL 18, la lutte continue

**Le groupe du 18<sup>e</sup> de Droit au logement s'est séparé du DAL national et a créé sa propre structure indépendante.**

Thierry Nectoux (www.chambre noire.com)



«Pas d'expulsion sans relogement» : slogan d'une des manifestations de mal-logés que le DAL-18 a organisées devant la mairie du 18<sup>e</sup>.

**D**AL 18, c'est fini. Le comité local de Droit au logement, implanté dans le 18<sup>e</sup> arrondissement depuis 1997 et seul d'ailleurs du genre au sein du Dal, a rompu avec l'association nationale et s'est dissous début juillet. Toutefois, la défense et le soutien des luttes des mal logés continuent de plus belle et les militants de l'ex DAL 18 ont immédiatement constitué une nouvelle association, le CAL 18 (Comité actions logement), association indépendante dont les statuts ont été déposés début juillet.

«Le conflit couvait depuis plusieurs années déjà, le Dal 18 considérant que le Dal national n'était pas assez offensif sur le terrain, avait tendance à s'institutionnaliser et parfois même à se "coucher" devant les politiques rétrogrades des pouvoirs publics», explique Olivier Jourdan, un des militants de l'ex DAL-18 et du nouveau CAL. La rupture a été consommée en juin quand le DAL national a signé

*un protocole d'accord avec le ministre Jean-Louis Borloo. Un accord ! Alors que le ministre s'était engagé en octobre 2003 à reloger 500 familles et n'en avait relogé en juin 2004 que 150 ! Cent cinquante, c'est que dalle, que Dal, c'est d'autant plus que Dal qu'il existe environ 400 000 demandeurs de logement en Île-de-France, 120 000 à Paris et 11 000 dans le 18<sup>e</sup>», ajoute-t-il.*

### Prévenir les expulsions

Découragement, colère aussi des militants – et décision dans le 18<sup>e</sup> de constituer une nouvelle association poursuivant avec les valeurs de départ, lors de la création du DAL en 1990, et essentiellement le principe selon lequel ce sont les mal-logés eux-mêmes qui décident de la lutte et l'impulsent, les «bien-logés» se bornant à les soutenir.

Le CAL 18 a également décidé de s'ouvrir à tous, familles et célibataires et même sans-papiers. Il entend également s'insérer encore plus dans la vie associative locale. Enfin, il pour-

suit et développe l'idée d'une permanence, tous les samedis matins, à son siège 1 rue Marcadet, qui soit aussi «lieu de parole et d'écoute où les gens peuvent venir crier, pleurer, rire, rompre la solitude».

Côté lutte pour le logement, le Cal 18 n'a pas perdu de temps. Il s'est invité, le 29 juin, à la réunion de compte-rendu de mandat de Daniel Vaillant, l'a interpellé sur la situation (trente-cinq logements PLA à distribuer par an pour 11 000 demandeurs dans l'arrondissement) et sa politique. Il a été écouté et a obtenu la tenue d'une réunion avec la mairie de Paris, celle du 18<sup>e</sup> et la préfecture. Elle a eu lieu fin juillet. Non seulement les participants ont affirmé que des expulsions pour «congé-vente» étaient inacceptables mais surtout, il a été décidé de mettre en place une cellule d'urgence pour prévenir les expulsions. Une nouvelle réunion en septembre définira ses modalités.

D'autre part, le CAL 18 a engagé des négociations sur le cas de trente-cinq de ses adhérents expulsés de leurs logements et actuellement logés dans des hôtels (payés par les services sociaux qui déboursent pour chacun...1 500 euros par mois). Enfin, il prépare une action symbolique d'envergure, pour la mi-septembre probablement. «Elle concernera les plus anciens demandeurs de logement, ceux qui ont engagé des formalités depuis plus de huit ans, parfois beaucoup plus, comme cette dame qui demande un HLM depuis 26 ans. Les enfants, qui souvent ont l'âge de la première demande, témoigneront et s'exprimeront sur leur quotidien», explique Olivier Jourdan.

□ CAL 18: 1 rue Marcadet (pour le moment, ils sont toujours dans ce local, les travaux prévus sur cet immeuble ne devant commencer que dans quelques mois). Nouveau téléphone : 01 42 57 14 62.

### «Coup de torchon» à la mairie

**C**oup de torchon à la mairie du 18<sup>e</sup> cet été. Mais non, ce n'est pas ce que vous croyez ! Notre mairie s'est tout simplement offert un coup de neuf. Une entreprise de nettoyage est passée et la grande verrière a été rendue à sa transparence première. Les colonnes ornées de feuillages de fonte encadrant le grand espace intérieur central ont été décapées, et les balustrades sont maintenant d'un joli crème. On a même exhumé une frise de faïence avec des volutes roses et vertes et l'inscription *Liberté, égalité, fraternité* tout de blanc disparue sous une crasse datant de dix ans ou plus encore.

De même, la salle des fêtes est

maintenant fraîche et pimpante, ses sculptures et moulures ressortent bien et ses ors rutilent. Reste toutefois à changer les rideaux et à nettoyer les grands lustres à pendeloques qui font tâche, tous gris de crasse encore mais c'est prévu.

Par ailleurs, les interminables travaux d'aménagement de la mairie pour fauteuils roulants et poussettes voient enfin le bout du tunnel. L'ascenseur spécial a été posé courant août et l'accessibilité de tous les étages, y compris du festif caveau du sous-sol, pour les handicapés, est réalisée. Ce devait être fait pour avril, puis mai puis juillet. Ce sera pour septembre 2004. ■

### Élection à la Maison des associations

Les statuts de la *Maison des associations du 18<sup>e</sup>* prévoient, à côté du conseil d'administration, un «conseil d'orientation», constitué de représentants des associations qui la fréquentent, qui dessinera les orientations de la Maison. Ce conseil, formé de dix-huit associations, sera élu le 16 octobre prochain par l'ensemble des associations inscrites.

Les candidatures pour cette élection doivent parvenir impérativement à la Maison des associations avant le 21 septembre. Elles ne peuvent émaner, bien sûr, que des associations inscrites. Cette inscription, qui ouvre le droit aux services de la Maison, est gratuite, mais les associations doivent fournir des documents concernant leur déclaration officielle.

□ Pour s'inscrire : Maison des associations, 15 passage Ramey (métro Marcadet-Poissonniers). Téléphone : 01 42 23 20 20.

### Succès pour l'incroyable rallye des 13 et 14 juillet

**O**n attendait six cents participants, ils furent plus de huit cents à s'inscrire pour l'*Incroyable rallye*, ce double jeu de piste à travers le 18<sup>e</sup> organisé par la Ville et mis en œuvre par l'association Paris Macadam le 13 juillet au soir et le 14 après-midi (voir le 18<sup>e</sup> du mois de juillet).

Succès donc. Les participants (certains firent les deux rallyes) ont terminé fourbus mais ravis aux Arènes de Montmartre pour une soirée-spectacle et une remise de prix aux plus perspicaces et aux plus endurants.

Il s'agissait, partant de la mairie, de sillonner l'arrondissement (vingt-cinq stations) et de cocher à chaque étape, sur un carnet de route, la bonne réponse à une question portant sur l'endroit visité et le thème du rallye : la gourmandise dans tous ses sens.

Plutôt jeunes (30 à 35 ans pour l'essentiel), habitants du 18<sup>e</sup> pour les deux tiers, ils ont joué le jeu par équipes. Personne n'a su répondre à toutes les questions mais quatre équipes ont pris l'avantage. On ne connaît pas les patronymes des gagnants mais seulement le nom des équipes vedettes. Apple pie et Minestrone remporta le premier prix et des nuits d'hôtel au Lutetia. Picodon remporta le deuxième prix et des invitations au restaurant de la Tour Eiffel. Avocat, en troisième position, gagna également des nuits d'hôtel. Enfin, l'équipe surnommée Blanquette, qui avait bien aidé ses concurrents, a reçu le prix de la bonne camaraderie et un lot d'entrées dans des musées et de bons d'achat de livres.

Petits cadeaux pour les autres, bonbons pour les enfants et, de toutes façons, chacun avait déjà pu déguster les pains spéciaux confectionnés pour l'occasion par le parrain du rallye, Thierry Meunier, le boulanger du Duc de la Chapelle, rue Tristan Tzara, un boulanger qui a été consacré en 1997 «meilleur ouvrier de France», pas moins. ■

#### ON RECHERCHE DES BÉNÉVOLES POUR L'ALPHABÉTISATION

**Comité Actions Logement 18<sup>e</sup> (CAL 18)** recherche des bénévoles pour donner des cours d'alphabétisation à des femmes originaires du Maghreb et d'Afrique noire.

Les cours débuteront le 27 septembre 2004 et auront lieu les lundi, mardi et jeudi de 14 à 16 heures.

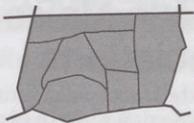
Contactez-nous par courrier à l'adresse suivante : CAL 18, Maison des Associations, Boîte n°29, 15 passage Ramey, 75018 Paris

ou passez nous voir au 1, rue Marcadet Paris 18<sup>e</sup>, le samedi entre 11h30 et 13h

ou téléphonez au 01 42 57 14 62

ou laissez un message sur la boîte électronique : cal18@club-internet.fr





## Cinq candidats au balcon

Les gagnants du concours parisien des fenêtres et balcons fleuris seront connus le 17 septembre. Rencontre avec cinq habitants du 18<sup>e</sup> qui y ont participé.

Jolie initiative de la mairie de Paris qui a ouvert un concours de balcons et fenêtres fleuris. Hélas, et sans doute à cause d'un défaut d'informations, le nombre de candidats sur notre arrondissement atteint à peine la vingtaine. C'est peu, au regard de ce qu'on découvre quand on lève le nez dans nos rues et qu'on voit s'épanouir au fil des printemps et jusqu'à l'automne des jardins suspendus, des balcons ou de simples fenêtres encombrés de pots, amoureusement fleuris pour le plaisir des yeux des

passants. Injustice aussi d'un règlement qui commande qu'on voie de la rue les fenêtres et balcons fleuris. Quid de ceux qui vivent sur cour ? Quid de ceux qui fleurissent un sixième ou un septième étage ? Mais bon, c'est un coup d'essai, et louable.

Sur la base de photos, un jury composé des présidents de conseils de quartier, de représentants des parcs et jardins et de l'adjoint au maire chargé de l'environnement, Yves Contassot, se réunira le 17 septembre à l'Hôtel de ville. Deux prix

pour les plus beaux balcons, deux autres pour les plus belles fenêtres seront remis le 26 septembre à l'occasion de la fête des jardins, dans «le village» installé sur le parvis de Notre-Dame. Outils et livres de jardinage, bons d'achat chez Promo jardin seront offerts aux gagnants.

Nous avons rencontré cinq candidats habitant aux quatre coins de notre arrondissement. Cinq «mains vertes» qui racontent leur plaisir quotidien, leurs trouvailles botaniques, leur jardin secret.



### Du côté de Montmartre

«C'est mon p'tit coin de paradis, une respiration, un sourire quand je la vois de la rue...» Marcelle Thual a des mots d'amoureuse pour sa fenêtre fleurie.

Une simple fenêtre dont pas un centimètre, volets compris, n'échappe à sa folie jardinière. Le «roi des balcons» dégouline de la rambarde sur la rue. Mais pour le reste, le spectacle est aussi visible de l'intérieur. Géranium, camelia, cyclamen, giroflée ravenelle (l'odorante), bidens et papyrus composent le royaume et se succèdent au fil des saisons. «C'est un bonheur simple et absolu vers lequel je cours dès le matin», s'émerveille Marcelle.

### Du côté de Clignancourt-Joffrin



Teresita Heller (ici avec son époux) cultive sur sa terrasse et avec gourmandise tous les sens. Le goût, l'odorat, la vue. Elle aime aussi attirer les oiseaux l'hiver dans ses nichoirs «rien que pour les entendre gazouiller». Ses pommiers Everest donnent des fruits délicieux, son jasmin qui escalade une palissade embaume dès le printemps.

Le forsythia fleurit en mars. Les deux rhododendrons, hauts de plus d'un mètre, s'épanouissent, deux fois l'an, en juin et septembre. Sur sa terrasse très arborée, Teresita prend sa chaise longue, la met à l'ombre de ses deux thuyas pour se protéger des regards et s'exclame : «Ma joie ici est de voir le ciel.»

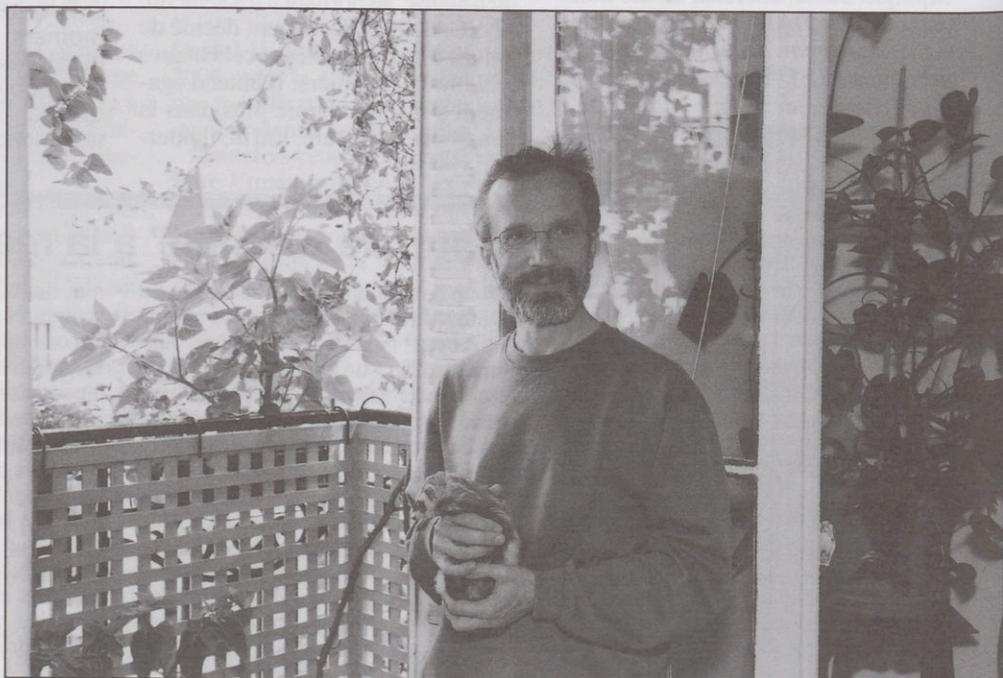
### Du côté des Grandes-Carrières

Pierre Clavel pose ici avec le troisième larron de la maison, Grisette, la furette. Interdite de balcon pour cause de casse assurée. Le deuxième larron est un pudique, Jacques Assame, collectionneur enthousiaste qui récolte les graines venues de son île Maurice natale. Dans une boîte en bois il y a donc des graines de roses trémières mauriciennes (jaunes à feuilles veloutées), d'arbre à letchis, de dattier.

Les deux compères hantent aussi les friches de la Petite Ceinture et collectent ainsi des graines de baguenaudier et de morelle douce-amère, qui vont aller rejoindre les exotiques

dans le coffret de bois.

Sur le balcon de la cuisine, c'est une farandole d'aromates (piment, persil, basilic etc.). Mais la fierté du lieu est un splendide chèvrefeuille qui dégringole sur le balcon, et aussi, dégotté au Salon de l'agriculture, une belle-de-nuit qui associe fleurs rouges et jaunes sur un même plant. Pour le reste, Jacques s'essaie à tout ce qu'il trouve : pied de vigne, muflier, saponaire, lilas, etc. On est assuré en quittant les lieux de partir pourvu de graines, et les compères l'assurent : «Le piment fleurira en décembre.» Il n'y a donc plus qu'à attendre l'hiver...





## Du côté des Grandes-Carrières

Les deux balcons fleuris de François Cabanas lui ressemblent : généreux, joyeux et jovial. Un festival de couleurs, d'odeurs, de plaisirs minuscules. Les "yeux de Suzanne", pétale orange cœur noir, grimpent sur une palissade de bois, pendant que les belles-de-nuit tentent une percée entre fuchsia, laurier-rose et rosier. Les œillets d'Inde poussent entre les branches basses d'un érable japonais et d'un hibiscus en bouton. Ailleurs, c'est une splendide capucine à petites fleurs qui se faufile entre lys et pétunias pourpre. Bien alignés, et en avancée sur la rue, les pourpiers et les sauges ont résisté vaillamment aux pluies de juillet.

Pour François, Montmartrois depuis plus de quarante ans, «*ma priorité dans tous mes choix d'habitat a toujours été le balcon. Et j'achète de tout petits plants, car mon bonheur est de les regarder pousser et espérer les voir revenir à la saison suivante.*»

## Du côté de la Goutte d'Or

Voilà un homme heureux ! «*Quand je rentre chez moi, raconte Jacques Weissert, j'admire mes rebords de fenêtre.*» Nous aussi, et avant même qu'il soit candidat (voir *Le 18e du mois* de juin, nous avons choisi une vue de sa fenêtre pour illustrer l'article annonçant le concours). Passé le marché Dejean et ses senteurs africaines, on ne voit que ça : un festival arboré sur trois fenêtres qui donnent dans la rue de Suez. D'abord, un gigantesque laurier et même, mais si, non, incroyable, un noisetier - et pourvu de noisettes.

De l'intérieur, Jacques Weissert décline ses trouvailles, ou plus exactement ses boutures qui ont bien donné : le noisetier vient des jardins de Bagatelle, le frêne des bords de Marne et le sureau de l'Yonne. Jacques en pince pour le rustique. Du solide qui demande un entretien minimum (beaucoup d'arrosage quand même) et pour la verdure : thuyas et buis. Il y glisse, pour la couleur, des géraniums, lierre ou odorant, voire une espèce qui s'est endurcie au régime crétois et est devenue un vrai arbuste à fleurs rose vif. En vrai jardinier urbain, Jacques en pince aussi pour l'herbe (celle qu'on dit mauvaise) qu'il laisse prospérer sur ses terres. Qu'il gagne ou perde, Jacques promet : «*L'an prochain, ce sera encore mieux.*» Et on le croit.



Reportage : Edith Canestrier  
Photos : Florence Delahaye

## Les 25 et 26 septembre : Fête des jardins

La traditionnelle Fête des jardins qu'organise la Ville de Paris, avec animations pour petits et grands et visites guidées des espaces verts de la capitale, occasion aussi de découvrir des lieux généralement fermés aux visiteurs, a lieu cette année samedi 25 et dimanche 26 septembre.

Pour le 18e, la fête a lieu notamment au square Léon Serpollet (29 rue des Cloÿs) où les jardiniers seront à pied d'œuvre pour présenter ce joli jardin et procurer des conseils sur le soin des plantes et essentiellement des plantes d'intérieur.

Le square Serpollet est ouvert d'habitude aux promeneurs et enfants batifolant mais il en va autrement des autres jardins ciblés par la fête.

### Ouvertures exceptionnelles

Ainsi, la vigne de Montmartre (entrée au 14 rue des Saules), le *jardin sauvage* Saint-Vincent (sis au 14 rue Saint-Vincent), et le *cimetière du Calvaire* (2 rue du Mont-Cenis), ce petit enclos près de l'église St-Pierre, qui normalement n'ouvre qu'un seul jour de l'année, à la Toussaint, seront exceptionnellement ouverts au public pendant ces deux jours.

Au *jardin sauvage* qui, comme son nom l'indique, est un espace préservé où la flore est laissée en liberté, il y aura toutes sortes d'animations : visite guidée pour les adultes, c'est-à-dire les plus de 12 ans, et jeux de découverte pour les petits : apprendre le nom des arbres, découvrir l'utilité gastronomique ou médicinale des plantes sauvages.

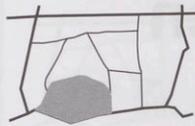
Un autre jardin pas comme les autres va s'offrir à la curiosité publique, les *Jardins du Ruisseau* plantés tout récemment sur la Petite Ceinture (voir *Le 18e du mois* de juillet-août). Les honneurs de ce "jardin partagé" seront faits par les bénéficiaires des lieux, les associations riveraines et les enfants des écoles. Entrée face au 59 rue Belliard.

Enfin, des circuits historiques et botaniques sur la Butte Montmartre sont organisés samedi et dimanche dont une promenade entre jardins publics et jardins secrets à l'intention des sourds et malentendants avec commentaires en langue des signes. Cette promenade est prévue dimanche à partir de 15 h et le rendez-vous fixé à l'entrée du square Louise-Michel (place Saint-Pierre). On lui souhaite bonne chance car... l'an dernier déjà, elle était prévue. Les amateurs, sourds et autres, étaient au rendez-vous mais l'accompagnateur de la visite ne s'est jamais présenté.

M.-P. L.



Montmartre



# Que vont devenir les règles de protection du site de Montmartre ?

Les dispositions du plan d'occupation des sols spécifique à Montmartre, qui protégeaient le site de la Butte, se retrouveront-elles dans le futur plan local d'urbanisme (PLU) qui entrera en vigueur à la fin de 2005 ?



Noël Monier

Une des caractéristiques de Montmartre : la variété des hauteurs d'immeubles, ouvrant de superbes perspectives sur Paris.

Actuellement, Montmartre bénéficie de règles d'urbanisme particulières, assurant au site de la Butte une protection bien plus serrée que celle dont bénéficient la plupart des autres quartiers de Paris. Ces dispositions figurent dans un plan d'occupation des sols (POS) propre à la Butte, un POS-Montmartre différent du POS de l'ensemble de Paris. Mais voilà : les plans d'occupation des sols en vigueur jusqu'à présent vont disparaître, c'est ce qu'a décidé une loi votée il y a quelques années. Le POS-Montmartre disparaîtra, tout comme le POS général de Paris et ceux de toutes les autres villes de France, remplacés dans chaque commune par un nouveau document d'orientation, le plan local

d'urbanisme (PLU).

Le PLU de Paris devrait être établi définitivement à la fin de 2005. Depuis des mois, à Paris, les élus, les services de la ville, les associations, et de nombreux habitants se sont engagés dans les débats pour le préparer. Le PLU fixera, quartier par quartier, rue par rue, les règles applicables pour vingt ans en matière d'urbanisme, de construction d'immeubles et autres bâtiments, de locaux et terrains commerciaux ou industriels, de voirie, d'espaces verts, et bien d'autres choses encore.

Dans le 18e, les conseils de quartier ont débattu du futur PLU, indiqué leurs souhaits. Un seul parmi les huit conseils de quartier n'en a pas discuté : celui de Montmartre, ce qui est un peu paradoxal quand on se rappelle comment le POS-Montmartre, encore en vigueur pour quelques mois et qu'on a parfois baptisé "plan de sauvegarde", a été obtenu de haute lutte par l'action des habitants, de leurs associations et de leurs élus.

La question est donc posée : parmi les dispositions protectrices figurant dans le POS-Montmartre, qu'est-ce qui va être maintenu, ou modifié, dans le PLU ? Nous avons pris connaissance d'un document récent indiquant, dans les grandes lignes, comment les services de la Ville l'envisagent. Il ne s'agit que d'une étape préparatoire : le PLU ne sera voté que vers la fin de 2005, et d'ici là il y aura encore des discussions et des études. Une enquête publique officielle, au printemps prochain, permettra aux habitants d'exprimer leurs remarques, leurs critiques, leurs souhaits.

Il est probable qu'auparavant la question aura été posée aussi au conseil de quartier de Montmartre.

## Hauteurs à l'identique

Sans entrer dans les détails, disons que, selon le document cité ici, émanant des services de la Ville, la plus grande partie des dispositions du POS-Montmartre devraient être reprises, en les adaptant au nouveau cadre réglementaire.

Ce serait le cas, entre autres, pour les dispositions propres à Montmartre relatives à la hauteur sur rue des constructions : grosso modo, le POS-Montmartre indique jusqu'à présent que, si des permis sont accordés en vue de la démolition ou de la modification de bâtiments existants dans le périmètre de Montmartre, les nouveaux bâtiments doivent être dans la plupart des cas à l'identique. Dans le PLU, la règle serait, pour 83 % des bâtiments sur rue, la conservation de la hauteur actuelle. Pour 9 %, il pourrait être autorisé d'augmenter la hauteur (dans des cas de "dents creuses"), et pour 8 % il serait plutôt souhaité qu'elle diminue.

## Des échappées visuelles

Le POS-Montmartre protégeait particulièrement environ 500 immeubles ou parties d'immeubles, ne présentant pas tous un caractère architectural remarquable en eux-mêmes, mais ayant un rôle déterminant dans le paysage. Le site de Montmartre est caractérisé par le maintien d'un aspect villageois dans une partie de la Butte, par la diversité des styles, et par la diversité des hauteurs, avec notamment ce qu'on appelle des "dents creuses", c'est-à-dire des bâtiments beaucoup plus bas entre deux immeubles, qui permettent des échappées visuelles superbes sur Paris.

Parmi les protections actuelles, celles qui portent sur des bâtiments dans leur intégralité seraient toutes

maintenues, et même parfois renforcées. Pour les bâtiments dont seule la façade sur rue est protégée, on étudie la possibilité, pour certains d'entre eux, d'étendre la protection à la totalité du bâtiment, afin d'éviter la tendance connue sous le nom de "façadisme".

Quelques autres règles de protection du POS-Montmartre (notamment concernant les clôtures) disparaîtront, car, affirment les services de la Ville, le PLU offre des protections plus contraignantes que celles des anciens POS.

## Des espaces protégés

Pour ce qui concerne les espaces verts, les définitions actuelles d'EVP (espace vert protégé) et EVIP (espace vert intérieur protégé) ne seront plus en vigueur, remplacées par le nouveau dispositif ELP (espace libre protégé), qui couvrira aussi les cours intérieures. Il y aura même des EAL (espaces à libérer). Au total, la surface des espaces non bâtis protégés (plantés ou non) serait dans le PLU de 9,18 hectares (actuellement, dans le POS, 6,26 hectares d'espaces verts et 2,72 hectares de cours sont protégés).

Cependant les dispositions relatives aux matériaux, au rythme des façades, aux modénatures (profil des moulures), aux toitures, qui étaient propres à Montmartre ne pourraient pas être maintenues dans le PLU, indique le document. Mais c'est sur l'ensemble du territoire parisien que les règles relatives à l'aspect extérieur des bâtiments seront renforcées, affirme le document.

Il y a à Montmartre pas mal de gens qui connaissent très bien leur site et qui sont très attachés à sa sauvegarde. Nul doute qu'ils auront à cœur d'examiner plus à fond les conséquences possibles de toute cette évolution. ■

**A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h**



**Mimogea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

**Commerçants, artisans, associations,**

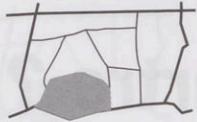
**CET ESPACE  
PEUT ÊTRE LE VÔTRE**

**Le 18e du mois, lu par  
cinq mille habitants du 18e,  
sera pour vous un support de publicité efficace.**

Cet espace publicitaire (un huitième de page) vous coûtera **68,60 € TTC.**

Réduction d'un tiers à partir de trois annonces.

© 01 42 59 34 10 (répondeur). Fax 01 42 55 16 17.



## Sursis pour Fariza, l'enfant tchéchène de l'école Houdon

Fariza, la petite fille tchéchène, a obtenu un sursis et peut, sans crainte de reconduite à une frontière, se rendre tous les jours de son domicile rue Lepic à son école, celle de la rue Houdon où elle est inscrite en CM2.

Fariza T., 11 ans, est arrivée en France en juin 2003 avec sa maman et ses deux frères mais sans son papa resté là-bas. Mais la famille, venue ici pour fuir la guerre et les menaces, était menacée de renvoi en Autriche, premier pays où elle avait brièvement séjourné dans sa fuite vers la France, pays d'asile choisi (voir *Le 18e du mois*, juillet-août).

La maman était convoquée le 19 août à la préfecture, avec les passeports et les billets d'avion pour l'Autriche. Elle s'y est rendue, sans billets, mais avec son avocat et des amis la soutenant, dont Sylvain Garel, conseiller d'arrondissement (Verts). Elle n'a pas été reçue (dans les bureaux, ce jour-là, on fêtait la libération de Paris !) mais on lui a donné rendez-vous pour le 25 août au centre de réception des étrangers de la rue d'Aubervilliers.

Elle y était. On l'a fait attendre deux heures et demie, on l'a enfin reçue et... elle a obtenu un récépissé de l'OFPRA, valable trois mois, dans l'attente de l'étude de son dossier de demande d'asile en France. Elle est reconvoquée au centre en décembre.

C'est une première victoire, un sursis mais surtout le signe qu'on accepte d'examiner ici son dossier sans plus parler de l'expédier en Autriche. Il lui reste maintenant à obtenir officiellement l'asile.

Fariza, la petite fille qui s'était si bien acclimatée, qui avait en un an appris suffisamment le français pour quitter sa classe d'initiation et intégrer à la rentrée une classe "normale", va pouvoir rester dans son école. La directrice, les enseignants, les parents d'élèves qui s'étaient mobilisés en sa faveur, sont contents. Elle aussi.

## Un immeuble de six étages place Saint-Pierre ?

Un nouvel immeuble de six étages va-t-il pousser au 17 de la place Saint-Pierre à la place d'un bâtiment d'un seul étage, où se trouvait un marchand de souvenirs aujourd'hui en liquidation ? L'ADDM (*Association de défense de Montmartre et du 18e*) s'en inquiète dans son dernier bulletin, indiquant qu'une demande de permis de construire est à l'étude. Elle rappelle l'existence d'anciennes carrières et la fragilité du terrain à cet endroit, face à l'entrée du square Louise-Michel et de ses marches qui se sont enfoncées dans le sol. ■



# Formations à la vente, en alternance, au CFA Stephenson

Plus de mille jeunes suivent des cours au Centre de formation d'apprentis de la rue Stephenson, qui prépare aux métiers de la vente à

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Lors d'une visite du CFA Stephenson il y a quelques mois.

Au 24 et au 28 rue Stephenson, deux immeubles aux larges baies vitrées abritent le Centre de formation d'apprentis (CFA) dirigé depuis sa création en 1976 par Danièle Dupuy et spécialisé dans le commerce, la vente, la distribution, le tourisme et les services en hôtellerie.

Une nouvelle année scolaire démarre. Comment le CFA fonctionne-t-il et qui sont les élèves qui le fréquentent ? Pour mieux le connaître, et sans déranger les cours, il suffisait de lui rendre visite à la fin de l'année scolaire dernière lors de ses traditionnelles journées portes ouvertes, tout comme les centaines de jeunes venus prendre contact et s'informer.

«C'est à ce moment qu'ils peuvent rencontrer les entreprises partenaires et découvrir les différentes filières et les métiers auxquels elles préparent, glisse Catherine Bragadir, responsable de la communication. Ils nous contactent pour diverses raisons, allant du critère économique puisqu'un apprenti est payé, jusqu'à la possibilité de bénéficier de toutes nos technologies nouvelles. Ils apprécient aussi l'alternance qui permet de découvrir la vie en entreprise et de mêler savoir et savoir-faire.»

Le CFA entretient en effet un partenariat actif avec les entreprises et dispose même d'un service d'aide au placement en son sein. «Nous recherchons et pré-recrutons des jeunes préparant un BTS de banque et nous les préparons à devenir conseillers financiers»,

révèle M. Jouve, représentant de la Poste. «Nous connaissons la qualité des formations dispensées au CFA. Les jeunes qui sortent de la filière grande distribution sont bien appréciés dans notre groupe. Ils peuvent devenir rapidement adjoints de direction et diriger une enseigne douze à quatorze ans après leur première embauche», ajoute M. Charbonneau, recruteur à Franprix. Accor, Disneyland, Monoprix, les Galeries Lafayette... sont également partenaires du CFA. Les élèves y font des stages et souvent y trouvent un emploi dès leur diplôme en poche.

### Des filières nombreuses

Au 48 rue Stephenson, on enseigne, niveau bac et niveau post-bac, les métiers du tourisme et de l'hôtellerie avec de nombreuses options possibles, mais toujours mêlant enseignements théoriques et pratiques avec simulations de vraies situations professionnelles. Les nouvelles technologies prennent également une place importante avec salles de cours multimédia et retransmissions vidéo des simulations, permettant à tous de les analyser, les commenter, les critiquer et... faire mieux.

Aux journées portes ouvertes, les jeunes se sont pressés. Chrystie, 19 ans, qui veut y préparer un BTS de vente et production touristique, Anissa, 19 ans, qui souhaite se diriger vers l'accueil et la réception dans l'hôtellerie, Martin, 18 ans, qui voudrait préparer un bac commerce... Des élèves déjà

engagés dans leur formation étaient là aussi pour accueillir la relève comme Hervé, 18 ans, qui prépare un BTS action commerciale et qui expliquait comment la partie alternance se déroulait, chez Carrefour, dans le secteur de la radiotéléphonie, ou Jean-Christophe, en BTS *force de vente* qui racontait comment il avait appris "en vrai" à placer des mobil-homes.

### Mise à niveau

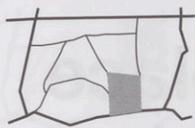
Dans l'autre bâtiment, au 24, les formations préparées, commerce et vente, sont du niveau CAP et BEP. On y accueille essentiellement des jeunes ayant éprouvé des difficultés scolaires. Certains même ont besoin d'une année de remise à niveau et d'initiation avant de se lancer à la poursuite du diplôme «Le CFA leur donne une nouvelle chance, affirme sans ambages un des enseignants animant cette classe dont les effectifs sont volontairement limités à treize élèves, M. Billois. «Ils reprennent confiance en eux, prennent un nouveau départ. Ils retrouvent ici le goût d'apprendre, celui de l'effort. Ils se forgent un projet et construisent leur avenir. A la fin de cette année d'initiation, ils peuvent intégrer une classe préparatoire à l'apprentissage ou préparer directement un CAP s'ils se sentent plus forts.»

Elèves de M. Billois, Bruno, Hamza, Djamina et Laetitia, tous âgés de 14 ans, abondent dans son sens : «Nous sommes traités ici en adultes. Nous sommes motivés, nous avons envie de réussir.» Ils montrent fièrement leur dernier travail : un papier traité façon parchemin où ils ont couché, bien calligraphiée, une chronologie de l'histoire de France. Belle réussite pour des jeunes qui n'aimaient ni lire ni écrire en arrivant rue Stephenson.

Considéré comme établissement pilote en Île-de-France, notamment à cause de l'accent mis sur les nouvelles technologies, le CFA Stephenson est une ruche. Plus de mille jeunes y suivent des études. De nombreux adultes le fréquentent également depuis quelques années pour y apprendre ou parfaire une formation, avec parcours individualisé, adapté aux situations de chacun.

Michel Germain

Goutte d'or



## Il était une foi... au cœur de Barbès

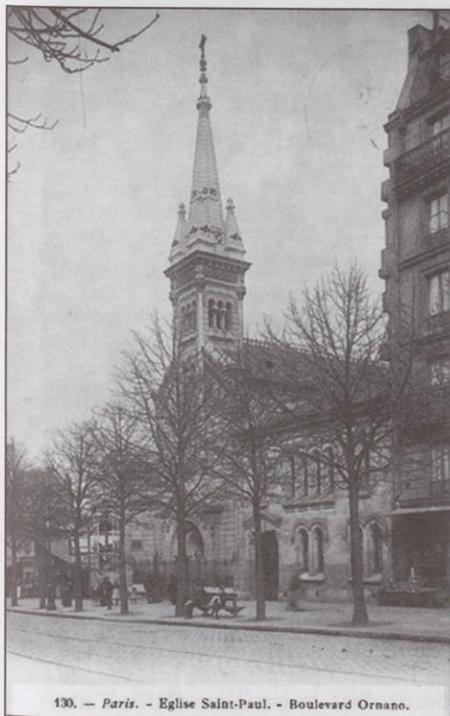
AU 90 boulevard Barbès, l'église évangélique luthérienne Saint-Paul, et André Van Dalen, son pasteur à barbe blanche.

À quelques enjambées du quartier Château-Rouge, l'église évangélique luthérienne St-Paul-de-Montmartre se dresse paisiblement depuis plus de cent ans, 90 boulevard Barbès. Inaugurée en 1897, elle est le fruit de la persévérance des pasteurs qui se sont succédé à la tête de la paroisse.

Son fondateur, Jean-Jacques Hosemann, avait dénombré environ quatre cents familles de confession luthérienne sur les communes de Montmartre et de La Chapelle dès 1845. A cette époque, la célébration du culte avait lieu dans une salle exigüe, à côté d'une école protestante, rue de Constantine (aujourd'hui disparue, cette rue se situait sur le tracé actuel du chemin de fer de la gare du Nord). En 1863, les écoles furent communalisées. Le consistoire de l'Église luthérienne, propriétaire des terrains sur lesquels elles sont construites, les céda à la Ville de Paris.

Où allait-on célébrer le culte ? En 1896, la Ville de Paris attribua un emplacement situé boulevard Barbès, où la paroisse put enfin édifier une église.

Conçue par l'architecte Auguste Rey, la bâtisse s'inspire du style romano-byzantin. Un clocher surmonte la façade de pierre – aujourd'hui quelque peu noircie par la fumée des pots d'échappement, témoignage de l'intensité du trafic sur le boulevard... Le bâtiment est enserré entre deux immeubles, que seul le clocher surplombe.



130. - Paris. - Eglise Saint-Paul. - Boulevard Ornano.

Carte postale de 1910. Le grand immeuble qui se dresse aujourd'hui à côté de l'église et la domine n'existait pas encore à l'époque.



L'architecture de l'église s'inspire du style romano-byzantin.

L'intérieur est sobre et clair. La nef se compose de quatre travées et le chœur a la forme d'un hémicycle. Un orgue, construit par la maison Merklin, trône au-dessus du porche.

Attenante à l'église, une salle, pouvant accueillir trente personnes, est régulièrement mise à la disposition d'associations telles que les *Alcooliques anonymes* ou les *Narco anonymes*. Le pasteur de la paroisse, André Van Dalen, qui porte une longue barbe blanche et fume la pipe, occupe l'appartement mitoyen. Comme autrefois, sa mission première est d'annoncer l'Évangile aux fidèles et d'animer la paroisse.

### Les immigrés de l'Alsace

A la fin du XIXe siècle, le quartier était déjà l'un des plus peuplés de la capitale. Les gigantesques travaux initiés sous le Second Empire par le préfet Haussmann avaient chassé du centre de Paris des milliers d'ouvriers qui s'étaient installés dans les arrondissements périphériques, dans des immeubles construits à la hâte et à l'économie par des propriétaires parfois peu scrupuleux. *L'Assommoir*, le roman de Zola, dépeint la misère présente dans le quartier à cette période.

La construction du chemin de fer, l'industrialisation de Paris et des communes proches, Saint-Ouen, Saint-Denis, le creusement du canal de l'Ourcq avaient attiré une main d'œuvre originaire de plusieurs pays européens et de toutes les régions de France, notamment d'Alsace où les luthériens étaient nombreux. Aujourd'hui, leurs descendants constituent une grande part des paroissiens. S'y ajoutent notamment de nombreux Bamilékés, communauté aux racines camerounaises.

prophétie de l'épouse du pasteur Van Dalen au début de leur union s'est réalisée. Pourtant, à 18 ans, le pasteur était non-croyant. Étudiant en horticulture aux Pays-Bas, il rejoint la France et contribue à la prospérité de l'établissement qui l'emploie. Parallèlement à sa vie civile, il se tourne peu à peu vers des activités religieuses. Son épouse est d'une famille protestante. C'est avec tendresse qu'il parle d'elle et confie qu'elle est «son bras droit».

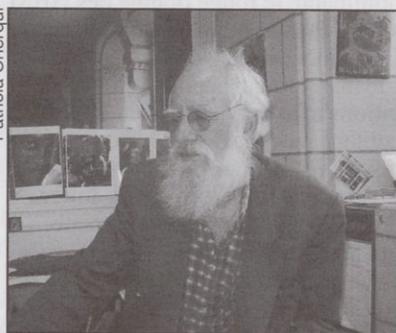
À 35 ans, il retourne à la faculté pour acquérir une licence de théologie. A 38 ans, il est ordonné pasteur. Il anime des paroisses en région parisienne puis obtient la charge de Saint-Paul-de-Montmartre en 1993. Depuis onze ans, et bien qu'aujourd'hui retraité, donc bénévole, il poursuit sa mission évangélique avec la même passion : «*Prêcher, c'est pour ça que je suis devenu pasteur, déclare-t-il, j'avais ça dans le sang !*»

### Aujourd'hui comme hier

Actuellement, à Paris et dans sa banlieue, il reste une quinzaine de pasteurs responsables de vingt paroisses. L'enseignement du catéchisme, l'explication des textes bibliques, les offices du dimanche ne représentent qu'une partie de leurs activités. Écouter, renseigner, conseiller les fidèles et les visiteurs constituent également leurs tâches quotidiennes.

Et même si les confessions se pratiquent davantage en face à face, le pasteur continue à occuper une fonction de guide spirituel, mais aussi de confidant. Comme autrefois. Une mission d'homme de foi attentif au bien-être d'autrui. C'est d'ailleurs l'un des vœux du Pasteur Van Dalen : «*faire en sorte que les gens se sentent bien*». Ce à quoi on ne peut que répondre : «Ainsi soit-il !»

Patricia Cherqui



Le pasteur André Van Dalen.

De nombreuses «têtes grises» peuplent les bancs lors des offices dominicaux. Néanmoins, on assiste à un renouvellement des populations avec l'arrivée de nouvelles familles dans le quartier.

### «Tellement curieux...»

«Il est tellement curieux que je l'imagine bien devenir pasteur.» La

Impression Diffusion Graphique

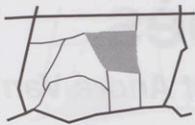


L'imprimerie coopérative  
au service de votre  
communication

de la conception à la diffusion  
de tous vos documents, un service complet  
pour répondre à vos besoins

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris  
Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49  
E-mail : idg18@noos.fr

Simplon



## À la Porte des Poissonniers

# Un grand projet immobilier à la place de l'ancien centre de tri de la Poste

Un grand projet d'aménagement est en cours de préparation pour les terrains situés à la Porte des Poissonniers, entre le boulevard Ney et le périphérique, sur lesquels se trouvait il y a quelques années un centre de tri international de la Poste. Une réunion d'information s'est tenue à ce sujet courant juillet à la mairie.

L'emprise concernée était jusque récemment la propriété de La Poste. Même si la mairie du 18e a ouvert ses portes pour informer les riverains, il ne s'agit pas d'un projet municipal comme pourrait le laisser supposer, parmi les deux aménageurs qui se partagent le terrain, la présence de la SAGI, une des sociétés d'économie mixte de la Ville de Paris. La Ville n'est pas majoritaire dans la SAGI, et celle-ci intervient ici en son nom propre. Le second aménageur est la Sodearif, filiale du groupe Bouygues.

L'aménagement, qui pourrait être réalisé assez rapidement, devrait avoir une grande importance dans un secteur à l'environnement assez difficile. Il s'agit ici d'organiser une continuité entre Paris et sa banlieue en créant une vraie rue parisienne avec une mixité de bâtiments, et des commerces qui restent sur place, de «recréer une zone de vie en y insérant un projet à taille humaine en évitant des bâtis trop mas-

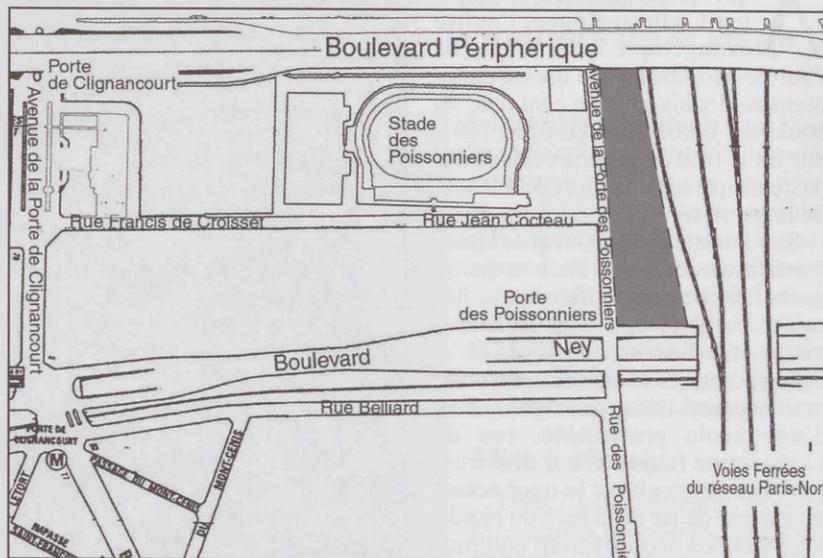
sifs», essayer de recoudre la ville, faire qu'il n'y ait plus d'endroit au bout du monde, gommer la barrière du boulevard Ney. Bref, faire de ce lieu un véritable quartier, ce qu'il n'est pas aujourd'hui.

«Quand une emprise existe et que la Ville n'a pas les moyens de l'acheter... à partir du moment où il y a un projet, qui plus est avec une société qui travaille avec la Ville, c'est du gagnant-gagnant», s'est félicité Daniel Vaillant, maire du 18e.

### Des emplois, des commerces, des logements et une crèche

La SAGI sera le maître d'ouvrage de toute la partie s'étendant du boulevard Ney à la rue Jean-Cocteau. Elle a programmé un hôtel d'activités (d'entreprises) de 10 000 m<sup>2</sup> répartis sur cinq niveaux. L'immeuble sera de métal et de verre avec pour couleur dominante le rouge orangé des HBM situés dans le quartier de la Porte de Clignancourt. Il est prévu en bord de rue un patio qui accueillera des plantations afin que les piétons soient en contact avec le végétal lorsqu'ils longeront le bâtiment. Une fois le bâtiment construit, la SAGI le louera à des PME et espère y accueillir quelque 400 emplois.

Un autre immeuble abritera 800 m<sup>2</sup>



En gris, l'emprise concernée par le projet.

de commerces de proximité et un foyer de jeunes travailleurs pouvant accueillir 64 personnes. La société a aussi prévu un immeuble de logements sociaux conventionnés (PLS) réservés au personnel des hôpitaux de Paris et notamment celui de l'hôpital Bichat (situé à quelques encablures, à la Porte de Saint-Ouen) qui a beaucoup de mal à se loger. Au rez-de-chaussée de cet immeuble, une crèche municipale de soixante berceaux qui, elle aussi, aura un jardin privatif.

Le programme prévoit par ailleurs une résidence pour étudiants comprenant 240 chambres de 20 m<sup>2</sup> minimum et, en plus des locaux d'accueil de la résidence, trois commerces au rez-de-chaussée. Un autre immeuble, de 43 logements PLI, sera destiné aux fonctionnaires de l'AP-HP (Assistance publique-Hôpitaux de Paris) et à ceux de La Poste.

Les immeubles auront huit étages avec des terrasses au quatrième étage. Les quatre derniers étages seront en décrochement par rapport à la rue afin de ne pas donner un effet de barre à ces constructions. Tous les locaux commerciaux seront propriété de la SAGI, et la mairie du 18e aura son mot à dire quant à leur nature.

### Des espaces verts

Les bâtiments conserveront la même profondeur que l'immeuble du centre de tri postal. Le reste de l'emprise, c'est-à-dire les quais qui permettaient de charger et de décharger les trains postaux, sera transformé en espaces verts. Un double alignement d'arbres aura une fonction d'écran avec les voies ferrées voisines.

La Sodearif, elle, a un programme de 61 logements en accession à la propriété, avec deux commerces en rez-de-chaussée, et une résidence para-

hôtelière de 250 chambres destinée aux touristes et aux salariés.

Au total le projet comprendra environ deux cents logements permanents et cinq cents chambres pour courts et moyens séjours. Sont aussi prévues 320 places de parkings et la création d'une petite place au droit de la rue Jean-Cocteau – qui devrait inciter les voitures à ralentir.

Calendrier prévu : permis de construire déposé fin septembre, avec au pire un démarrage des travaux dans huit à dix mois, pour un chantier qui devrait durer deux ans.

Nadia Djabali

## Le centre de tri a fermé à l'été 2002



D.R.

Au centre de tri du Landy, du temps où il existait encore.

582 postiers y travaillaient en 1998.

Le centre de tri postal du Landy, qui occupait naguère ce terrain, était spécialisé dans le traitement du courrier à destination de l'étranger. 582 postiers y travaillaient en 1998, seulement 429 au printemps 2000. À l'été 2002, la fermeture complète du centre a été décidée par la direction de la Poste, bien que des équipements ultra-modernes y aient été installés peu avant. Le tri du courrier international a été totalement centralisé à Roissy.

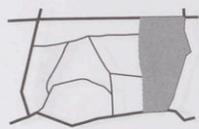
Ceux des postiers du Landy qui avaient le statut de fonctionnaires ne pouvaient pas être licenciés, mais n'ont pas tous été reclassés à Roissy ;

certains ont été dispersés dans divers services postaux. Pour les uns comme pour les autres, ces changements ont parfois signifié des temps de transport accrus pour se rendre à leur travail.

En outre, dans les années précédant la fermeture, la direction avait embauché de plus en plus de non-titulaires sous contrats à durée déterminée, dont beaucoup ont perdu leur emploi.

Cette fermeture s'inscrivait dans un plan de diminution massive des effectifs dans les centres de tri de la région parisienne, qui a concerné aussi l'an dernier un autre centre de tri dans le 18e, celui du boulevard de la Chapelle.

Chapelle



## Locos diesel : le retour du préchauffage près du quartier de La Chapelle pour quelques jours

Pendant une semaine en juillet, les habitants de La Chapelle proches des voies ferrées de la gare de l'Est ont à nouveau "bénéficié" des pollutions diesel engendrées par les opérations de préchauffage des grosses locomotives diesel de la ligne Paris-Bâle.

Il y a quelques années, on s'en souvient, ces locos effectuaient leurs opérations de station-service et de préchauffage sur le site ferroviaire du "dépôt de la Villette", entre le quartier de La Chapelle dans le 18e et celui de la Villette dans le 19e. Durant ces opérations, qui duraient très longtemps, les locos crachaient en abondance des fumées et des particules, provoquant une importante pollution pour les riverains. Ceux-ci avaient engagé une lutte vigoureuse contre ces fumées, entre autres avec l'association *Gare aux pol-*

*lutions*. La SNCF avait finalement dû transférer ces opérations plus loin, sur le "site de l'Ourcq" à Saint-Denis, beaucoup plus éloigné des zones habitées.

Il était prévu en outre que des *épurationneurs de fumée* seraient mis en place à cet endroit. L'installation de ces *épurationneurs* est en cours. Mais les travaux nécessitent des phases durant lesquelles les locos ne peuvent pas effectuer leur préchauffage sur le site de l'Ourcq. Ces grosses motrices diesel, de type 72 000, sont donc revenues, très provisoirement, à La Chapelle du 19 au 25 juillet. Selon la SNCF, elles sont ensuite retournées à Saint-Denis, bien que le président de *Gare aux pollutions* déclare avoir encore constaté des pollutions quelques jours plus tard.

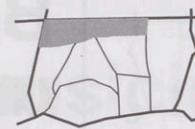
Une autre phase de travaux nécessitera à nouveau leur retour à La Chapelle du 15 au 18 octobre prochain,

mais selon la SNCF ça ne devrait pas dépasser ces quatre jours.

La SNCF a, par ailleurs, maintenant achevé la remotorisation de ces locos 72 000. Elles avaient naguère des moteurs vieux et en mauvais état, les nouveaux moteurs sont nettement moins polluants.

Enfin, la SNCF indique que, sur le dépôt de la Villette, les petites motrices diesel utilisées pour les manœuvres (notamment pour amener les wagons ou locos aux ateliers de réparation et d'entretien) sont moins nombreuses, 67 actuellement au lieu de 72 en 2002 et sont elles aussi en cours de remotorisation. En tout état de cause, ces petites motrices sont beaucoup moins polluantes que les grosses 72 000. Selon les expertises effectuées, ces petites motrices ne sont guère plus polluantes que des camions... ■

Porte Montmartre



## Psychiatrie : un établissement de 149 lits à Bichat

Boulevard Ney, à l'angle de l'avenue de la Porte de Saint-Ouen, sur le site de l'hôpital Bichat, on construit actuellement un nouveau bâtiment destiné à abriter un centre hospitalier psychiatrique, de 149 lits : 137 nouveaux lits qui dépendront de l'établissement de santé Maison-Blanche, et douze lits dépendant de Bichat en relation avec la vocation universitaire de cet hôpital.

Les travaux devraient être achevés en septembre 2005. Compte tenu des délais nécessaires ensuite (visite des commissions de sécurité, installation des équipements et du mobilier, etc.), l'ouverture du centre aurait lieu vers la fin de 2005.

### Un éloignement néfaste

Il y a longtemps que l'on ressentait le besoin d'avoir, dans le nord de Paris, un centre hospitalier psychiatrique d'au moins une centaine de lits. *Le 18e du mois* avait déjà consacré des articles à ce problème en février 1997 et avril 1998, à la suite de cris d'alarme lancés par les médecins responsables des structures de soins psychiatriques dans notre arrondissement. Ceux-ci en effet, lorsqu'ils avaient besoin de faire hospitaliser un de leurs patients, n'avaient le choix qu'entre deux hôpitaux éloignés de Paris, celui de Maison-Blanche à Nogent-sur-Marne et celui de Perray-Vaucluse à Épinay-sur-Orge. Cet éloignement coupait les malades de leur environnement familial ou amical, ce qui était très néfaste.

La réalisation d'un établissement psychiatrique sur le site de Bichat se heurtait cependant à un problème de place disponible. Les travaux préparatoires à sa construction n'ont pu commencer qu'après que l'installation de la maternité dans des locaux neufs aient libéré un peu d'espace.

### Les urgences psy

Il y a actuellement trois "secteurs" publics de soins psychiatriques dans le 18e. Deux dépendent de Maison-Blanche, un de Perray-Vaucluse. Ils disposent de "centres médico-psychologiques" où se font les consultations, il y a aussi quelques équipements permettant des hospitalisations de jour. Mais pour le moment, cela est très insuffisant pour une bonne prise en charge des urgences psy et des situations de détresse psychologique liées à la misère, qui sont nombreuses dans notre arrondissement. ■

## Une place Charles Tillon inaugurée à la Porte d'Aubervilliers



Noël Monier

Raymonde Tillon (au centre), l'épouse de Charles Tillon, elle-même ancienne déportée et ancienne députée communiste, sous la plaque qu'elle vient de dévoiler avec Bertrand Delanoë.

C'est en 1998 que les élus de gauche du 19e arrondissement, soutenus par ceux du 18e, avaient proposé de donner le nom de "place Charles Tillon" à l'espace qui, à la Porte d'Aubervilliers, sépare les deux arrondissements (entre les deux voies de l'avenue de la Porte d'Aubervilliers). La municipalité de Paris d'alors, dirigée par

Jean Tiberi, s'était opposée à ce nom «*qui ne manquerait pas de soulever des polémiques*».

Sous Delanoë, la demande a été renouvelée et acceptée, et le 24 août la place Charles Tillon a été inaugurée, sur ce terre-plein central joliment arrangé, planté de gazon et de massifs de fleurs, avec trois belles sculptures végétales représentant des instruments de musique.

### Héros puis exclu...

Qui est Charles Tillon ? Son nom apparaît dans l'actualité en 1919 avec la révolte des "mutins de la mer Noire". Après la fin de la guerre de 14-18, des troupes françaises qui avaient combattu contre l'empire turc étaient encore en Orient et le gouvernement français voulut les engager contre l'URSS qui venait de naître. Des marins de la flotte de la mer Noire se révoltèrent, conduits entre autres par le mécanicien Charles Tillon.

Le gouvernement français renonça vite à combattre l'URSS, mais Tillon fut condamné à cinq ans dans les terribles bagnes militaires d'Afrique du nord. À son retour, il reprend sa profession d'ouvrier métallurgiste, puis devient permanent syndical de la CGT-U en Bretagne. Considéré comme un héros par le Parti communiste, député en 1936,

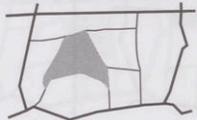
envoyé en 1937 en Espagne, il passe quelques mois dans les prisons de Franco. Pendant la guerre 1939-45, il devient un des principaux dirigeants du PCF clandestin, puis le chef des FTP (*Franco-tireurs et partisans*), principal mouvement de la Résistance intérieure par le nombre.

À la Libération, le voilà ministre du gouvernement De Gaulle (de l'Armement, puis de la Reconstruction), puis député communiste, maire d'Aubervilliers. Mais en 1952 il est l'objet d'un de ces procès internes dont le mouvement communiste a fourni tant d'exemples à l'époque stalinienne. Accusé d'être un "renégat", d'entretenir des liens avec les "vipères lubriques" titistes (partisans de Tito, président de la Yougoslavie, qui avait rompu avec Staline) et, pour faire bonne mesure, d'avoir mis dans sa poche de l'argent de la Résistance, il est traîné dans la boue, exclu. Il sera réintégré en 1957, mais restera toujours dans l'opposition à la direction du PCF.

J'ai eu l'occasion de le rencontrer en 1969 et 1970. Il était resté fondamentalement un rebelle, participant avec enthousiasme aux mouvements de contestation gauchiste de mai 68 et des années suivantes - mais conservant, paradoxalement, une grande admiration pour De Gaulle.

Il a publié deux livres de souvenirs, *La révolte vient de loin* (où il raconte notamment la mer Noire et les bagnes militaires) et *On chantait rouge*, et un ouvrage sur *Les FTP*, qui sont tous trois passionnants.

Noël Monier



## Bienvenue au Village Ramey : une nouvelle association est née

*Des riverains et des commerçants de la rue Ramey et des rues voisines ont décidé de se mobiliser pour valoriser et animer leur quartier.*

Noël Monier



Il y a quelques années, l'association *Le village Ramey* (aujourd'hui disparue) organisait deux fois par an un vide-greniers (photo ci-dessus). Le *Nouveau village Ramey* réfléchit à un renouveau de cette tradition.

Frottez-vous les yeux, la saison des aires d'autoroute est finie, et vous voici pourtant au village : bienvenue au *Nouveau village Ramey* ! La rue Ramey, dans son sens unique de circulation (ou, si vous êtes à vélo, en grim pant la côte) va de l'angle formé des rues Hermel et Duc, un peu au-dessus de la mairie, jusqu'à la rue de Clignancourt. Elle est la rue centrale d'un quartier qui a sa personnalité, bien que situé hors du parcours du combattant touristique. Quant au Village, il répond tout simplement à la définition du Robert

(vous savez, le petit nouveau) : "groupe d'habitations assez important pour avoir une vie propre".

Donc, pendant que vous étiez sur votre aire d'autoroute, ils ont été facilement une quarantaine de riverains à répondre présents à une campagne d'affichage démarrée en mai dernier, initiative de quelques-uns (Rafaël et les autres) désireux de donner corps à une envie à l'évidence partagée : que la rue Ramey, qui jadis fut une partie de la "chaussée Clignancourt", et une sorte de village, en redevienne un...

Le siège social du *Nouveau village Ramey* est la Maison des associations, située au 15 du passage Ramey (lui-même reliant le numéro 40 de la rue Ramey à la rue Marcadet... mais gare aux escaliers si vous êtes encore à vélo). Son statut est celui d'une association selon la loi de 1901, avec son bureau (trois habitants, trois commerçants et une personne du monde associatif)... et bien des points à régler encore, dont celui d'une éventuelle cotisation.

Mais l'objectif est clair : valoriser la rue Ramey et les celles adjacentes,

et agir pour l'amélioration des conditions de vie de leurs riverains.

Les questions de sécurité, ce n'est pas son "métier". Côté visages, sachez qu'en font d'ores et déjà partie Sophie Dubois (de la pharmacie sise à l'angle de la rue Custine), la pizzeria Sale et Pepe, la boutique de commerce équitable India Kale, ou encore le brocanteur juste en face (facile à reconnaître, il ne nous en voudra pas si l'on dit qu'il a le crâne qui brille) ; côté habitants, eh bien il y a René (né 41 rue Ramey, habitant du passage Cottin dont il organise depuis sept années les repas de quartier), et Isabelle, médecin, Bernadette, enseignante et habitante du quartier depuis trente ans, Claude, habitant du quartier depuis 1956 et président de l'association des commerçants de la rue, et aussi cette femme qui habitait le quartier depuis quinze jours seulement au moment des premières réunions (chapeau bas, sitôt les rideaux accrochés, je m'intéresse au quartier), sans omettre des habitants de cette partie de la rue Marcadet, eux aussi bienvenus.

### Une cliente de 102 ans

Quand les choses vont-elles démarquer ? Maintenant... Il y a donc dans l'air du vide-greniers, des boutiques fleuries, et des guirlandes à Noël, des choses «pas forcément intellectuelles»

mais grâce auxquelles, une fois le nez dehors, on ne se sent justement pas à la rue.

D'ailleurs, pour alimenter le côté village, sachez que l'ancien caviste du numéro 38 devient une boutique de vêtements "vintage" : ce sera donc le commerce le plus récent (c'est un grand blond, souriant, avec des lunettes noires, qui le tient), pendant que la librairie, au numéro 26, est sans doute le commerce le plus ancien : Jean-Michel, le libraire actuel, a une cliente de 102 ans qui a toujours connu cette librairie.

### Sculpteurs de père en fils

Quant à la poissonnerie (au numéro 51, voir ci-dessous), elle devient un atelier de sculpture : histoire de rappeler que les sieurs Ramey (Claude et Étienne-Jules, père et fils) étaient eux aussi sculpteurs. Belle histoire en tous les cas, que celle toute récente de l'ancien propriétaire de la poissonnerie, qui rêvait de la présence d'un sculpteur dans la rue, et qui a donc donné sa préférence à Agathe. Voilà qui est donc fait : la rue Ramey est à nouveau un village, avec en prime son sculpteur.

Pascale Marcaggi

☐ Téléphone (provisoire) : Rafaël Decatoire, 06 72 84 12 22.

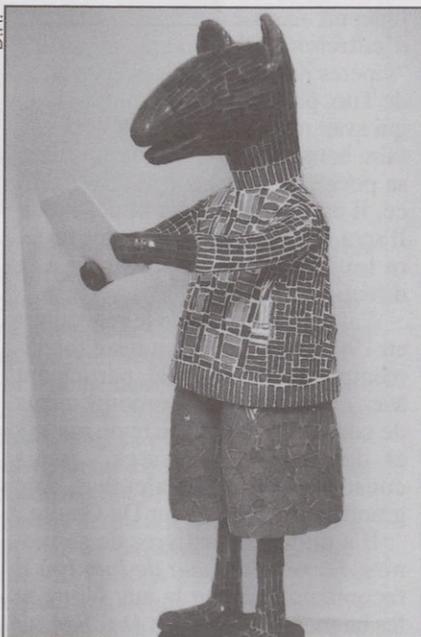
## L'atelier de la poissonnerie de la rue Ramey

*L'ancienne poissonnerie qui fait l'angle de la rue Ramey et de la rue du Baigneur, fermée depuis des années et des années, a trouvé reprenneur. Mais pas dans le poisson...*

Que l'on ne s'y trompe pas, si la façade de mosaïque du 51 rue Ramey est préservée, et sera même restaurée, il est inutile de venir y chercher sa poiscaille du vendredi : et pour cause, ici on préfère les chats. Et, foi d'animal qui prise peu le quadrupède miaulant à poils, Féoulx, Suzy-Suzy, Bébert numéro 1 et Bébert numéro 2 sont tous plus beaux les uns que les autres.

Mais il est vrai que ceux-là ne perdent leurs poils ni ne miaulent : d'une jolie dimension (entre 60 et 80 centimètres de hauteur), ils sont en verre. Pas n'importe lequel : le verre de bouteilles de récupération. Et de récupération uniquement !

Buvez donc en toute bonne conscience, les cadavres reprennent vie ici... à la force du poignet pour ainsi dire, car sculpter la Veuve Clicquot ou l'aqua simplex n'est pas une modeste entreprise : «Le verre, c'est comme les animaux, si vous avez peur, vous tremblez et vous vous cou-



Une des sculptures en verre de récupération, intitulée "La lettre".

pez.» Sans compter la poussière de verre. A bon entendeur... mais si Agathe s'est déjà «envoyée aux urgences», elle n'est en rien une artiste du dimanche. D'ailleurs son atelier n'est ni une boutique, ni non plus une école, mais bien désormais le lieu d'un travail du verre entamé il y a cinq ans.

### Du Folon dans l'air

Ici se tiendront bien sûr ses expositions, à commencer par un vernissage dans le courant du mois : allez apprécier l'étonnante sensualité de tessons de bouteilles transformés par des heures de labeur, caressez-les, ils ne vous blesseront pas. Vous feront-ils un signe, non par le biais d'un mécanisme caché, car rien n'est feint, pas même leur couleur restée d'origine, mais grâce à cette singulière patte d'humour ? Il y eut du Folon dans l'air : l'atteste *La lettre*, ce chat debout avec une lettre de plâtre.... tant ce qui s'écrit se coule

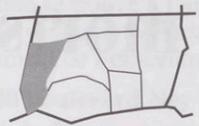
parfois dans le marbre d'une vie.

N'hésitez pas non plus à déceler en quoi la sculpture précédente annonce la suivante, toujours faite de ces objets vidés à même le gosier et que nous jetons avec fracas dans d'immenses conteneurs. Elle aussi sera silencieuse, mais étrangement parlante.

Alors, quand Agathe travaille, c'est «silence, je bosse» ? Jamais ! Et même pire : elle écoute la musique en boucle. Vous concevez d'écouter la *Fantaisie militaire* d'Alain Bashung pendant six mois, en buvant du Coca-Cola ? La création a de ces vices cachés, à commencer par celui-ci : la mise aux normes de la poissonnerie qui, entre la vétusté de l'électricité et la désuétude du point d'eau, entre la velléité des vitres de se décrocher et le plancher à faire fuir une vache, laisse à penser qu'il y avait anguille sous roche.

P. M.

☐ Atelier : 51, rue Ramey



## Au 66 de la rue Damrémont, le brûleur de café est aussi musicien

Entre ses deux amours - son torrificateur et sa guitare -, Frédéric Dornbush invite à adoucir le café en musique chaque dimanche.

Amoureux de musique et "d'or vert", Frédéric a su allier ses deux passions dans une ancienne brûlerie de café qu'il a rénover à son image. Chaque dimanche, sa vitrine s'ouvre et au 66 rue Damrémont c'est café concert ! Un rayon de soleil tout en arôme pour les habitants du quartier.

Après avoir parcouru le monde pour le négoce de biens industriels, Frédéric Dornbush décide de se poser et de se dédier à ce qui lui plaît. Son attrait pour le breuvage mythique et sa patience l'incitent à passer le cap. Une fois le savoir-faire acquis, il ouvre en novembre 2002 sa propre brûlerie. Sur ton jaune



Photos : Thérèse Nanus

Le dimanche entre 11 h et 13 h, c'est concert à la brûlerie.



Frédéric Dornbush se dédie à ce qui lui plaît : le café et la musique.

paille, style ancien et style moderne s'y mélangent agréablement : au milieu des murs en pierres, des sacs de café ici et là, des meubles et étagères en bois foncé sur lesquels sont disposées de jolies boîtes à thé et toutes sortes de douceurs, trône son étincelant engin à torrifier le café - le torrificateur.

C'est dans ce décor que tous les matins il entre en scène. Son art : libérer la saveur du grain de café et en révéler toutes les subtilités en le torrifiant. Comme cette opération dégage beaucoup de chaleur, il ouvre complètement une partie de sa devanture, laissant s'échapper dans la rue Damrémont des effluves suaves.

Envoûtés par le parfum rassurant que diffuse le torrificateur alors vrombissant, les passants affluent dans la boutique. Ils regardent les grains de café cuire, s'étonnant de leur changement de couleur, ils les écoutent craquer et ont envie de les toucher, pour finalement se laisser tenter par un petit noir bien serré. Notre artisan, ravi de partager sa passion, explique

à qui veut la fabrication du café : de la cerise du caféier au grain, de la torrification à la mouture. Arabica ou Robusta, d'Australie ou de Cuba, il se fera un plaisir de vous conseiller sur les différentes variétés et arômes et vous concoctera un nectar sur mesure, suivant votre façon de le préparer. A la turque, à l'italienne, au filtre, ou expresso, les grains seront moulus à votre goût.

### La "torrification musicale", tout un art...

Mais Frédéric est loin d'être un brûleur comme les autres. Il pratique ce qu'il appelle "la torrification musicale". Concept qu'il a inventé «un peu comme Monsieur Jourdain : sans le savoir». Musicien amateur - guitariste et chanteur -, il peut entre deux clients fredonner des airs connus. Et le dimanche, entre 11 h et 13 h, il organise dans sa brûlerie des petits concerts.

À la bonne franquette, pour le plaisir de nos oreilles, mais aussi de notre palais puisque l'on peut déguster un

café fraîchement torrifié, des artistes différents, la plupart amis de Frédéric, viennent chaque semaine mettre l'ambiance. De la musique tzigane et polonaise au jazz en passant par l'accordéon musette et le swing, le répertoire de l'artisan musicien est aussi varié que ses cafés et thés. Vous pourrez écouter et même chanter, car les paroles sont distribuées, les mélodies de Ferré, Brassens, Trenet, Montand, Édith Piaf, Bobby Lapointe... et vous serez même peut-être invité à danser la musette.

Pendant la fête, les sacs de jute remplis de café font office de chaises pour les plus fatigués et le torrificateur de pupitre. Les gens entrent et sortent comme dans un moulin. Certains battent la mesure en dodolant de la tête, d'autres des hanches. Ça sourit, ça bavarde ou ça chante. Une chose est sûre, l'humeur est à la convivialité.

Des clients viennent pour acheter leur thé, parmi les cent vingt variétés que la maison propose, et restent pousser la chansonnette. La vitrine grande ouverte, les badauds, les timides et les fumeurs peuvent eux aussi profiter et participer au spectacle. Et les plus gourmands pourront succomber aux délices sucrés du miel, des biscuits, de la confiture, du nougat, des cakes...

Grâce à sa brûlerie, Frédéric a créé, autour du café, un véritable lieu d'échanges. Il perpétue une tradition des commerces de proximité où les gens ne vont pas seulement faire leurs commissions mais se rencontrent et communiquent.

Hélène Claudel

La Brûlerie de Montmartre, 66 rue Damrémont. 01 42 54 26 29.

## Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) :<br>20 €  | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) :<br>20 €  |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association<br>des Amis du 18e du mois : 36 €<br>(20 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association<br>des Amis du 18e du mois : 36 €<br>(20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien :<br>un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation)                         | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger :<br>23 €   |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois"  
76, rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... Date : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Sahadel

# 18<sup>e</sup>

## HISTOIRE

Le 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Paris

# Des plaques dans nos rues pour les morts de la Résistance

Dans les mois qui ont suivi la libération de Paris, le 25 août 1944, des plaques commémoratives ont été posées sur divers bâtiments du 18<sup>e</sup> afin de conserver la mémoire d'hommes tombés dans les combats de ce mois-là, ainsi que de résistants et résistantes tués durant l'occupation.

Après la célébration en grand spectacle du 60<sup>e</sup> anniversaire des débarquements en Normandie et en Provence, Paris ne pouvait pas être en reste. La commémoration de la libération de la capitale a donc revêtu cette année un éclat particulier : cérémonie devant l'Hôtel de Ville, fête populaire à la Bastille, érection de "colonnes de la liberté" sur vingt-deux sites où elles resteront en place jusqu'au 30 octobre, etc.

Dans le 18<sup>e</sup>, outre la traditionnelle cérémonie du 25 août au monument aux morts à la mairie, on a fleuri les plaques posées sur divers immeubles en mémoire de membres des FFI (Forces françaises de l'intérieur) morts dans les combats de la libération de Paris, ainsi que de résistants tués durant l'occupation.

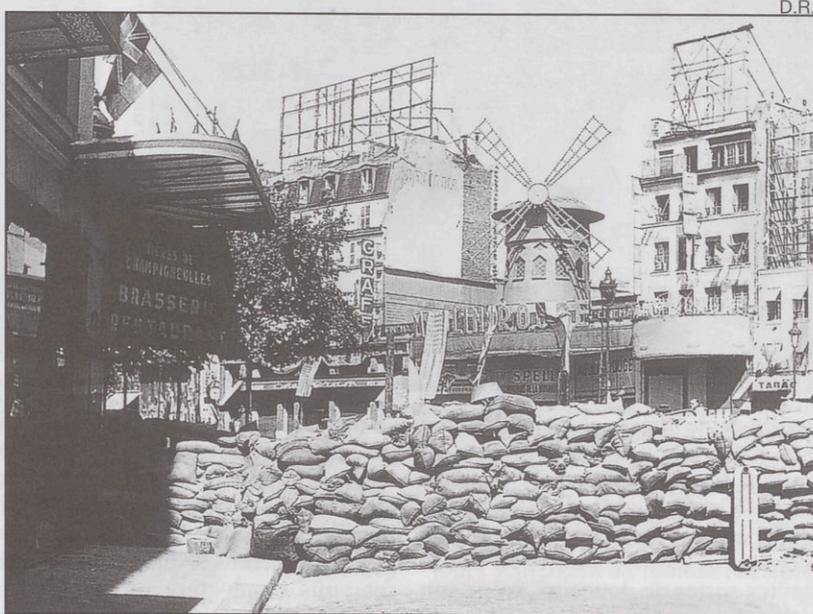
Les combats de la libération dans notre arrondissement ont été assez violents. Des barricades sont dressées en plusieurs endroits. Les Portes de Clignancourt et de la Chapelle sont les principaux points de passage des troupes allemandes qui ont commencé depuis juin à évacuer la capitale. Les groupes FFI multiplient les actions de harcèlement et de sabotage : attaques de soldats isolés ou de petits convois, destruction de véhicules, de plaques indicatrices, etc.

Le 18 août, Rol-Tanguy, chef des FFI pour l'Île-de-France, lance l'ordre d'insurrection générale, sans attendre l'arrivée des armées alliées (Anglais, Américains et Forces françaises libres). Objectif : que Paris se libère lui-même. Sous la pression des francs-tireurs français, les troupes allemandes se replient dans quelques bastions. L'un de ceux-ci est la caserne de Clignancourt, qui à cette époque occupe l'espace entre Porte de Clignancourt et Porte des Poissonniers, et dont l'entrée se trouve 90 boulevard Ney.

L'état-major anglo-américain, qui au début avait envisagé de contourner Paris sans y porter le combat, autorise finalement la division blindée Leclerc à se diriger vers la capitale, où elle entre le 24 août. Le 25 août, Von Choltitz signe la capitulation des Allemands dans Paris. Mais plusieurs bastions refusent de se rendre, entre autres la caserne de Clignancourt, qui est prise d'assaut le 25 août par les FFI sans intervention des soldats de Leclerc, au prix de violents combats. 400 Allemands sont faits prisonniers.

Le bâtiment des anciens magasins Dufayel (boulevard Barbès, entre la rue de Sofia et la rue Christiani), qui a abrité durant l'occupation les services de la Kriegsmarine, est également pris par les FFI le 25 août. Le 26, encore quelques escarmouches avec des soldats allemands cachés ici et là, puis c'est fini, Paris est libre. Il était temps, car dès le 26 des renforts allemands sont acheminés vers Paris, et il y aura encore de très dures batailles en banlieue.

Dans le 18<sup>e</sup>, vingt-huit plaques commémoratives (sauf erreur de notre part) ont été posées sur des bâtiments dans les mois qui ont suivi la Libération. Il ne s'agit pas de la totalité des morts des combats de la Libération, et encore moins des



À partir du 18 août, des barricades sont construites dans plusieurs rues du 18<sup>e</sup> comme dans tout Paris. Ici, devant le Moulin Rouge.

morts de la Résistance. Pour quelques-uns, nous n'avons pas pu trouver de détails précis sur eux ni sur les circonstances de leur mort (si des lecteurs peuvent nous en fournir, nous leur serons reconnaissants).

## Morts dans les combats de la Libération

■ 6 rue Gaston-Couté : John Gay, et 59 rue des Trois-Frères : Jean Desfarges

Ils faisaient partie d'un groupe de 35 jeunes résistants à qui un agent anglais avait donné rendez-vous à la Porte Maillot, promettant de leur fournir des armes en vue de l'insurrection. C'était un piège. Le soi-disant officier anglais était un homme de la Gestapo. Faits prisonniers, emprisonnés et torturés dans les caves de la rue des Saussaies, les 35 sont abattus à coups de mitraillettes et de grenades dans la nuit du 16 au 17 août 1944 à la cascade du bois de Boulogne. John Gay était étudiant. Jean Desfarges, fils d'un brigadier de police, était membre de la Jeunesse ouvrière chrétienne. Les plaques sont posées sur les immeubles où ils habitaient.

■ 124 boulevard Ney : Christian et Marguerite Desplas, Jean Fournier, Bernard Friedman, Paul Gloriod, Jacques Grimbaum, Jacques et Michel Kerzenstein

La plaque indique : "Aux morts des HBM pour la Libération de Paris". Il s'agit d'habitants de la cité HBM (*habitations à bon marché*, rebaptisées par la suite HLM, *habitations à loyer modéré*) de la Porte de Clignancourt - Porte Montmartre. Nous n'en savons pas plus. (Il y a eu dans cette cité d'assez nombreux jeunes résistants français, venant entre autres des Jeunesses communistes, et parmi eux des enfants d'immigrés d'Europe centrale qui s'étaient réfugiés en Fran-

ce pour fuir les persécutions racistes.)

■ 94 rue Philippe de Girard : Georges Gusseau

Il y avait naguère sur cet immeuble une plaque portant quatre noms : Georges Champion, Georges Gusseau, Robert Gérardin, Robert Delattre, "morts dans les combats de la Libération". Cette plaque est maintenant remplacée par une autre portant le seul nom de Georges Gusseau. Explication la plus probable : la plaque initiale ayant disparu dans des circonstances inconnues, une nouvelle plaque a été apposée par la famille de Georges Gusseau, avec uniquement son nom. Nous ignorons dans quelles circonstances ces hommes sont morts, à l'exception de Gérardin (voir plus loin).

Le carrefour rue de la Chapelle - rue Riquet a été en août 1944 le lieu de nombreuses escarmouches. Après avoir tiré sur les convois allemands de passage, les combattants FFI se réfugiaient notamment derrière une barri-

cade dressée rue de Torcy. Dans le livre *Regards sur la mémoire* (formé de témoignages de résistants du 18<sup>e</sup> arrondissement), on trouve le récit de l'attaque, le 24 août à cet endroit, d'un convoi allemand formé de deux camions et une voiture. Après deux heures de combat, 32 soldats allemands sont faits prisonniers. Un FFI, Popelier, a été tué, et trois blessés.

■ 31 boulevard Barbès : Jean Caudrellier

Âgé de 41 ans, secouriste de la Croix-Rouge du 18<sup>e</sup>, en se portant à l'aide le 19 août 1944 d'un blessé devant cet immeuble, il est lui-même blessé. Transporté à l'hôpital Bichat, il y meurt.

■ Place Albert Kahn : Maurice Robion

Âgé de 19 ans, soldat FFI, mortellement blessé le 19 août à cet endroit et transporté à l'hôpital Bichat où son décès est constaté. Enterré au cimetière de Pantin. La plaque se trouve en bas de la devanture du café *Le Fontenoy*, à l'angle du boulevard Ornano.

■ 2 rue de Chartres : René Barateau et Adrien Legrand

René Barateau, âgé de 61 ans, membre dans la Résistance du réseau Centurie, soldat FFI, tué le 20 août 1944 à ce carrefour. Adrien Legrand, âgé de 29 ans, agent de police, sergent FFI, tué le 22 août au même endroit.

■ 1 rue des Gardes : Maurice Maertens

Âgé de 41 ans, adjudant dans les FFI, mortellement blessé le 21 août à cet endroit, mort le 24 août. Enterré au cimetière de Vitry-sur-Seine.

■ 62 rue Letort : Claude Riboski

Âgé de 25 ans, soldat FFI, touché en attaquant un char allemand Porte de Clignancourt le 21 août, mort à cet endroit.

■ Porte des Poissonniers : Pierre Gallot

Âgé de 18 ans, demeurant à Saint-Denis, cheminot, membre du Mouvement de libération nationale, caporal FFI, mortellement blessé à cet

**La livraison d'armes était un piège : 35 tués à la cascade du bois**

endroit le 24 août en attaquant un convoi allemand, décédé le 30 à l'hôpital Bretonneau. La plaque se trouve à l'angle du boulevard Ney et de l'avenue de la Porte des Poissonniers, sur le bâtiment de l'ex-centre de tri de la Poste.

■ **100 boulevard Ney : Émile Bricout**

Âgé de 27 ans et, pendant l'occupation, brancardier volontaire de la défense passive (équipes de secours notamment lors des bombardements), membre du Mouvement de libération nationale, sergent FFI, tué le 25 août à cet endroit.

■ **2 avenue de la Porte de Clignancourt : Robert Bandin**

Soldat FFI, tué le 25 août dans l'attaque de la caserne de Clignancourt.

■ **71 bis rue Philippe-de-Girard : Jacques Costella**

Âgé de 19 ans, soldat FFI, tué à cet endroit le 26 août (et non le 28 comme il est indiqué sur la plaque).

■ **8 rue de Trétaigne : Robert Gérardin**

Âgé de 28 ans, domicilié 38 rue Ramey, résistant dans le mouvement Libération-nord, caporal FFI du 18e secteur, mortellement blessé à cet endroit le 26 août et décédé le surlendemain à l'hôpital Bichat. Son nom figurait également sur une plaque au 94 rue Philippe-de-Girard (voir plus haut) avec ceux de trois autres membres de son groupe.

■ Il y avait également il y a quelque temps une plaque face au **22 boulevard de la Chapelle** (face au bureau de poste), sur un pilier du métro aérien, à la mémoire de **Moïse Wissier**, 45 ans, demeurant 52 rue Ordener, agent de police, sergent FFI, mortellement blessé le 22 août à cet endroit. Cette plaque a disparu.

**Des résistants célèbres ou moins célèbres**

■ **Métro Barbès : le colonel Fabien**

Le 21 août 1941, un officier allemand est tué d'un coup de revolver, sur le quai du métro Barbès, par Pierre Georges, 23 ans, dit "Fabien", militant communiste. Engagé en 1936, à 18 ans, dans les Brigades internationales qui portèrent secours aux républicains espagnols contre le coup d'État de Franco, Pierre Georges se retrouve en 1939 à la direction des Jeunesses communistes d'Île-de-France dans la clandestinité, après que le PCF ait été déclaré illégal en raison de son approbation du pacte germano-soviétique.

Durant les premiers mois de l'occupation allemande, les communistes français ont pratiqué une résistance active, mais à peu près exclusivement sur le terrain politique et social. Après l'attaque de l'URSS par Hitler en juin 1941, ils se lancent dans la lutte armée. Le coup de feu du métro Barbès, un des premiers actes de cette orientation, a un retentissement immense.

Fabien, après un parcours mouvementé dans la Résistance, s'engagera, après la libération de Paris, comme colonel dans l'armée De Lattre. Il mourra en mars 1945, victime de l'explosion d'une mine.

Ce n'est pas une plaque qui commémore son action, mais une vitrine sur le quai direction Porte d'Orléans.

■ **88 bis rue Riquet : Jean-Pierre Timbaud**

Né en 1904, adhérent aux Jeunesses communistes à 18 ans, militant à la CGT-U ("CGT unitaire", pro-communiste), Jean-Pierre Timbaud prend vite des responsabilités aussi bien au PCF qu'au syndicat. En 1936, il est un des dirigeants de la fédération des métaux dans la CGT réunifiée. Militant actif du PC dans la clandestinité après la mise hors la loi de ce parti, il est arrêté en

octobre 1940 par la police française, interné à Fontevrault, puis à Clairvaux, puis dans un camp à Châteaubriant.

En représailles aux exécutions d'officiers allemands qui se produisent durant l'été 41, notamment au métro Barbès et à Nantes, les Allemands décident d'exécuter des otages. Ils demandent au gouvernement de Vichy de lui en livrer. 27 internés du camp de Châteaubriant, dont Jean-Pierre Timbaud (ainsi que le jeune Guy Môquet, 17 ans) sont fusillés le 22 octobre 1941.

Une plaque a été apposée rue Riquet sur un immeuble où Jean-Pierre Timbaud a habité quelques années.

■ **43 rue du Poteau : Danielle Casanova**

Danielle Perini, jeune Corse montée à Paris en 1927, à 18 ans, pour ses études, a adhéré aux Jeunesses communistes et épousé en 1933 un autre militant communiste corse, Laurent Casanova. En 1936, elle est secrétaire générale de l'Union des jeunes filles de France. En 1940, elle fait partie de la direction du PC clandestin. Elle habite alors, sous un faux nom, 43 rue du Poteau.

L'hiver 1941-42 est extraordinairement froid. Danielle Casanova voyage à travers la France et est souvent absente ; aussi l'appartement, chauffé par un poêle à charbon souvent éteint, est glacial. Elle fait un échange d'appartement avec une autre militante, Josette Cothias, qui habitait rue Brancion. Mais elle revient de temps en temps rue du Poteau, chez Josette. Elle y passe notamment les fêtes de Noël 1941.

Un de ses amis, le philosophe Georges Politzer, un des responsables lui aussi du PC clandestin, qui vit rue de Grenelle, ne parvient pas à se procurer du charbon. Danielle Casanova, qui sait

**Fusillés en représailles à la mort d'un officier allemand abattu au métro Barbès**

1941, d'abord à Nancy, puis à Paris, Joseph Roque participe à des distributions de tracts, à des sabotages... Arrêté par les "brigades spéciales" lors d'un rendez-vous à la gare Saint-Lazare, livré aux Allemands, il est fusillé au Mont Valérien le 11 août 1942.

■ **24 boulevard Ney : Gaston Huart**

Habitant de cet immeuble (dans la cité Charles-Hermite), résistant, fusillé par les Allemands le 7 mars 1942 à l'âge de 24 ans.

■ **58 rue des Poissonniers : Henri Daïkowski**

A vécu dans cet immeuble. Résistant. Fusillé le 4 juin 1942.

■ **39 rue Doudeauville : Suzanne Buisson**

Suzanne Lévy, née en 1883, employée de magasin à 16 ans, épouse en 1926 Georges Buisson, qui sera secrétaire adjoint de la CGT. Dès 1905, elle a adhéré au Parti socialiste, y est restée lors de la scission de 1920 qui vit les socialistes et les communistes se séparer. Féministe, persuadée que la conquête des droits des femmes est liée à l'action politique générale, dirigeante du Groupe des femmes socialistes, mais avec au début un succès très limité : 220 adhérentes seulement en 1921. Cependant, en 1936,

quand Léon Blum devient chef du gouvernement, elle le persuade d'accomplir un coup d'éclat : il fait entrer trois femmes dans son gouvernement – alors qu'à l'époque les femmes n'ont pas le droit de vote ! Elle milite activement à la section PS du 18e où elle habite, 39 rue Doudeauville.

En 1941 elle entre dans le bureau national clandestin du PS, dirigé par Daniel Mayer. Celui-ci la charge en 1943 des relations avec le Parti communiste. Arrêtée par la police française à l'été 1943, livrée aux Allemands, déportée au camp de Ravensbruck, elle y meurt à une date inconnue.

■ **1 rue Foyatier : Jean-Roger Debrais**

Habitant 24 rue d'Orsel, ancien élève de l'école Foyatier «où il a appris l'amour de la patrie» – et sur laquelle est posée la plaque à son nom, Jean-Roger Debrais s'est engagé dans le mouvement FTP (*Francs-tireurs et partisans*, sous l'influence communiste) en février 1942 et a combattu notamment avec Fabien. Arrêté le 14 décembre 1943 rue d'Anjou par la Gestapo française, ceinturé, il tente de s'enfuir, mais les policiers tirent sur lui, le blessant grièvement. Il décède le lendemain à l'hôpital Marmottan.

■ **221 rue Championnet : Marcel Signeux**

Né en 1919. En 1942 et 1943 il travaille comme livreur à la SNCF et habite l'ensemble HLM du 221 rue Championnet. Pour échapper au travail obligatoire en Allemagne (STO), il passe à la clandestinité et s'engage en mars 1943 dans les FTP où il devient "commissaire aux effectifs" pour la région Nord-Paris ville. Il participe à des actions contre les troupes allemandes : récupération d'armes sur un sous-officier le 25 novembre 43, coup de main sur l'hôpital de la Pitié le 5 décembre 43 pour délivrer des résistants prisonniers, etc. À la suite de l'arrestation par les brigades spéciales d'un membre de son groupe, un de ses rendez-vous est découvert. Il est arrêté et sera fusillé le 12 janvier 1944 à Auteuil.

■ **16 rue Georgette Agutte : Raymond Borme**

L'abbé Raymond Borme, vicaire à Ste-Geneviève-des-Grandes-Carières, s'y occupait notamment de l'association et du patronage Championnet, dont il fit un des hauts lieux de la Résistance : plusieurs dirigeants du Conseil national

(Suite page 20)



Sous la plupart des plaques, un anneau pour y accrocher des fleurs.

Noël Monier

qu'il y en a dans la cave du 43 rue du Poteau, vient en emplir une valise qu'elle veut porter à Politzer et sa femme. C'est le 15 février 1942 (et non le 11, comme il est indiqué sur la plaque).

Ce jour-là, quand elle arrive rue de Grenelle, des policiers français des "brigades spéciales" viennent d'arrêter Politzer (qu'ils livreront ensuite aux Allemands et qui sera fusillé comme otage le 23 mai 1942 au Mont Valérien à Suresnes). Danielle Casanova est arrêtée dans l'escalier, puis livrée aux Allemands, déportée à Auschwitz avec Naïm, la femme de Politzer. Elles y meurent toutes deux du typhus en mai 1943.

■ **81 rue Riquet : Joseph Roque**

Militant syndicaliste, secrétaire de la coopérative *Famille nouvelle*, entré dans la Résistance en

18<sup>e</sup>

HISTOIRE

(Suite de la page 19)

nal de la Résistance (CNR) y eurent leurs locaux. C'est là qu'en octobre 1943 fut installé le *Bureau d'information de presse* créé par Jean Moulin, véritable agence de presse clandestine qui travaillait avec des ronéos parachutées de Londres et alimentait en nouvelles de nombreux journaux de la Résistance. Là aussi se réunit plusieurs fois le *Comité parisien de libération*.

Des comités de lutte contre le *Service du travail obligatoire* (STO) et contre la déportation y furent créés, actifs notamment pour la fabrication de faux papiers d'identité. Les groupes de résistants de Championnet s'occupèrent également de récupérer des parachutages d'armes et de monter divers coups de main, tels que la destruction par explosifs des fichiers du STO au ministère du Travail, opération à haut risque à laquelle participèrent entre autres l'abbé Borme et Rol-Tanguy. L'abbé Borme est mort en 1962.

■ **Place Jacques-Froment : Jacques Froment**  
Né en 1920, habitant dans cet immeuble de la place à laquelle on a donné son nom après la Libération, il avait participé aux activités des groupes de résistants de l'association Championnet (voir ci-dessus) et a été sous-lieutenant des FFI. Capturé lors d'une de ces opérations, il

a été fusillé par les Allemands le 29 juillet 1944.

■ **58 rue Championnet : Marius Lefebvre**  
Habitant de cet immeuble. Cheminot, membre de Résistance-fer. Arrêté le 13 mars 1943, déporté à Martzwiller, puis dans les camps de Dachau, de Weimar, de Dora où il meurt le 8 janvier 1945.

■ **4 rue du Pôle-Nord : Fernand Clemitz**  
Il avait 21 ans lorsqu'il fut tué ici le 5 juin 1944. Nous n'avons pas d'autres informations à son sujet.

## Des aviateurs américains

### ■ Face au 55 rue Pajol

Après le débarquement de juin 1944, les bombardements menés par les avions anglais et américains se sont multipliés afin de désorganiser les troupes allemandes et d'empêcher l'envoi de renforts. Le 22 juin, à partir de 18 h, plusieurs vagues d'avions américains traversèrent le ciel de Paris, volant bas vers la banlieue nord, avec un parcours sinueux pour échapper aux tirs de DCA. Objectif : détruire des voies ferrées, des usines, des dépôts d'essence, à Saint-Denis, Saint-Ouen, Clichy, Gennevilliers.

Un de ces appareils, touché par un obus de la DCA, est tombé à La Chapelle. Son équipage était composé de huit hommes ; cinq ont sauté en parachute, mais les trois qui pilotaient le vol sont restés à leurs postes afin d'éviter que l'appareil s'écrase sur des maisons. Il est tombé sur les voies ferrées du réseau de la gare de l'Est. Les huit hommes sont morts. Des plaques posées à cet endroit indiquent leurs noms.

Noël Monier

18<sup>e</sup>

LIVRES

## Ici est tombé...

Un livre des éditions Tirésias

● Ici est tombé, par Philippe Castetbon, photos de François Rousseau. Éditions Tirésias, 21 rue Letort (18<sup>e</sup>). 230 pages format 21x 27. Prix : 25 €.

On vient de célébrer le soixantième anniversaire de la libération de Paris en août 1944 (voir page 18). À cette occasion, les éditions Tirésias ont consacré un livre à quelques-uns de ceux qui sont morts ces jours-là. Cette petite maison d'édition, installée dans notre 18<sup>e</sup>, rue Letort, est spécialisée notamment dans l'histoire de la seconde guerre mondiale, de la Résistance et de la déportation. C'est un beau livre qu'elle réussit ici, superbement présenté, et très émouvant.

Sur de nombreux murs de la capitale, des plaques rappellent qu'à tel et tel endroit sont tombés des hommes, des femmes, parfois presque des enfants. «*Le nombre de ces plaques commémoratives m'étonne toujours au fil de mes flâneries*», dit Philippe Castetbon, auteur du livre et journaliste à Fr 3. *Il me semble qu'elles représentent la rencontre de l'Histoire et de l'intime...* Il a voulu chercher l'histoire personnelle de ces morts, à travers les témoignages de personnes qui les ont connus, parents, amis, compagnons de combat. Il a travaillé avec le photographe François Rousseau.

Travail énorme, Philippe Castetbon s'en est aperçu très vite, car ces plaques sont nombreuses. Et pour

beaucoup il est très difficile, parfois impossible, soixante ans après, de retrouver des témoins qui acceptent de parler. Il a passé deux ans sur ce travail. Il voulait, pour chaque nom, quatre éléments : une photo de la plaque, une photo de la victime à cette époque, le récit d'un proche, la photo de ce proche aujourd'hui. Il a retenu finalement vingt-six noms pour lesquels il pouvait réunir ces quatre éléments, et qui lui ont paru spécialement intéressants.

### Arrêtés Porte de la Chapelle

Parmi les vingt-six plaques retenues par Philippe Castetbon, aucune ne se trouve dans le 18<sup>e</sup>, mais un épisode évoque le quartier de La Chapelle. C'est l'histoire de deux adolescents, Vincent Di Bella et Robert Cabirol, deux copains habitant rue Réaumur.

Le 21 août, raconte Irène Di Bella, sœur de Vincent, celui-ci est sorti après déjeuner en disant à sa mère : «*Ne t'inquiète pas, je vais chez Mme Cabirol jouer aux cartes.*» En réalité, Vincent et Robert partent en moto, ils transportent vers la banlieue des exemplaires d'un journal né de la Résistance. Arrêtés par des soldats allemands à la Porte de la Chapelle, ils sont transférés à la gare du Nord. Là, après un bref interrogatoire, on leur dit : «*Vous êtes libres*» et au moment où ils partent en courant, les Allemands les tuent d'une rafale dans le dos.

N. M.



En haut : Vincent Di Bella  
En bas : Robert Cabirol.  
Le 21 août 1944, leur vie s'arrête à la gare du Nord.

18<sup>e</sup>

SPORTS

## Remise à neuf du stade Porte de la Chapelle

Les travaux de rénovation du stade de la Porte de la Chapelle, commencés au début des vacances, vont vers leur achèvement malgré quelques légers retards dus aux intempéries. Fin août, on finissait la piste d'athlétisme. Il restait à poser le gazon synthétique sur les deux terrains de football. Sauf imprévu, l'inauguration devrait avoir lieu dans la première quinzaine d'octobre.

Ces travaux ne concernent pas les vestiaires, qui auraient pourtant bien besoin eux aussi d'être remis à neuf. Mais une incertitude pèse sur l'avenir de ces terrains et empêche d'y programmer des travaux trop importants : si Paris obtient l'organisation des Jeux olympiques de 2012, c'est probablement à cet endroit que sera construite la grande salle de sport couverte, d'une dimension comparable à celle de Bercy, voire un peu plus vaste. On le saura seulement au milieu de 2005.

## Prix de la courtoisie pour les footballeurs de l'ESP

Outre leurs bons résultats dans les championnats régionaux (voir *Le 18<sup>e</sup> du mois*, juin 2004), les jeunes footballeurs de l'*Espérance sportive parisienne* (ESP) ont obtenu début juillet une récompense à laquelle ils ne s'attendaient pas : le prix du «*challenge de la sportivité et de la courtoisie*» pour la Ligue Paris-Île-de-France de foot, prix qui leur a été remis le 7 juillet au Conseil régional.

Avec près de huit cents licenciés, l'ESP est le plus gros club de football du 18<sup>e</sup> et l'un des plus importants de Paris. Son président et ses cadres ont toujours placé le souci éducatif en tête de leurs préoccupations.

## Les jeunes athlètes de Championnet aux championnats de France

Les résultats des jeunes athlètes de Championnet-sports aux championnats de France d'athlétisme, qui se sont tenus fin juillet à Niort, sont assez mélangés, mais plusieurs ont obtenu d'autres résultats aussi importants pour leur avenir.

Chez les cadets, Thomas Verro a été éliminé en séries du 110 m haies, mais Steve Blaszkiewicz termine huitième du concours du poids (donc considéré comme «*finaliste*») avec un jet à 14,59 m.

Chez les juniors, Fadil Ouahjoujou termine quatrième du 1500 m, Julien Baccaud termine dixième du 10 km marche en battant son record personnel. Mais les deux jumeaux Gaudin-Winner ont connu des déceptions : Florian Gaudin-Winner a été éliminé en séries sur 800 m et Amaël a terminé dixième en finale en ayant complètement subi la course.

À noter que Steve Blaszkiewicz et Julien Baccaud participaient pour la première fois à des championnats de France, et que Steve, Julien, Amaël et Florian ne sont qu'en première année de leur catégorie.

Par ailleurs, Julien, Amaël et Florian ont été reçus au bac avec mention.

Florian a été admis à Sport Com, organisme géré conjointement par l'INSEP (Institut national des sports et de l'éducation physique) et le CFPJ (Centre de formation professionnelle des journalistes), dont le but est de former des techniciens supérieurs de l'information et de la communication dans le sport. Le cycle d'études se déroule sur trois ans et est réservé aux sportifs de haut niveau inscrits sur la liste du ministère de la Jeunesse et des Sports.

Michel Cyrien

18<sup>e</sup>

CULTURE

## À la Halle Saint-Pierre Le monde selon HR Giger

Du 13 septembre 2004 au 6 février 2005 est présentée l'œuvre de celui qui, entre mille autres personnages fantastiques, imagina Alien pour le film de Ridley Scott.



Une des œuvres de Giger exposées à la Halle Saint-Pierre. Un alliage de vivant et de mécanique, un cauchemar d'acier...

La figure mondialement connue d'Alien, le monstre intergalactique qui donne son nom au film, a été couronnée en 1980 par l'Oscar des "meilleurs effets spéciaux", mais elle n'est qu'un personnage parmi tant d'autres dans l'œuvre fantastique, élaborée sur plus de quarante ans, de Hans-Rudi Giger. Il est vrai que le réalisateur Ridley Scott a su la mettre particulièrement en valeur, en n'en montrant que des parties, en la suggérant comme une présence imminente, afin d'en accuser le caractère insoutenable.

### Figures biomécanoïdes et créatures monstrueuses

Ce fut le début d'une longue série, mais surtout d'une longue influence sur le film de science-fiction. H.R. Giger, qui avait imaginé graphiquement Alien, a été par la suite maintes fois contacté et a ainsi réalisé les décors du château d'Harkonen pour le projet de Dune de Jodorovskij, participé à Poltergeist 2, Alien 3, La Mutante, Species, même si les images de synthèse ont fini par lui échapper, il s'est investi (en vain) dans Death Star et Hellraiser, etc. Mais grâce à l'hommage que lui rend aujourd'hui la Halle Saint-Pierre, cet artiste controversé, mais indéniable, montre enfin son vrai visage.

Enfant, déjà, le jeune Suisse avait réalisé un train fantôme dans le couloir de sa maison, qui restera omniprésent dans son œuvre, comme dans The Train et dans la mise en scène de son musée. Dessinateur, peintre (aérographe), sculpteur, designer, décorateur, concepteur de jeux vidéo, etc., cet artiste polyvalent est l'inventeur de figures "biomécanoïdes", créatures futuristes, monstrueuses et oxymoriques, qui sont le lieu de rencontre entre les représentations de notre société industrielle méca-

niste et les divagations de notre inconscient.

Très tôt intéressé par la psychanalyse, H.R. Giger n'a cessé de matérialiser nos rêves, qui ne seraient ni d'ivoire ni de corne, mais plutôt des cauchemars d'acier. Alliage de vivant et de mécanique, variations lugubres de gris ou de rouge sang, ces mutants, ces monstres morbides, fortement érotisés et macabres, marqués par le trauma de la naissance, sont comme les reflets multiples de ce grand Autre qui nous habite. Tel est le mot de Leslie Barany, lorsqu'il a visité le musée Giger au château médiéval de Gruyères, en Suisse, haut lieu des plus mystérieuses légendes : «Je suis arrivé ce matin-là aux Portes de l'Enfer. Je suis resté figé sur place par la révélation que derrière les quatre panneaux, dans un monde parallèle au nôtre, résidaient tous nos démons personnels et autres monstres prisonniers de nos cauchemars.»

Cendrine Chevrier

□ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89.  
Tous les jours de 10 h à 18 h.

### Autour de l'exposition

• Le 17 septembre à 20 h 30, concert inédit en l'honneur de H.R. Giger

Fred Pallem, fondateur du Sacre du tympan, accompagné du groupe Regina Vox, rend hommage à H.R. Giger qui est aussi un fan de jazz.

• Le 17 septembre dans la journée, à la librairie de la Halle Saint-Pierre, rencontre avec Hans-Rudi Giger pour la signature d'ouvrages et du catalogue de l'exposition.

• Visites guidées de l'exposition, "parcours vers l'infini et au delà", destinées aux jeunes et aux parents, les mercredis de 16 h à 17 h (et, pendant les vacances de Toussaint, du lundi au vendredi de 16 h à 17 h). Chaque participant se voit attribuer un carnet sur lequel, à la manière d'un story-board, il pourra dessiner, prolonger les éléments constitutifs de l'univers de H.R. Giger (villes tentaculaires, créatures hybrides, astronefs, etc.) à l'aide de feutres et de détails photocopiés. 8 € par personne.

## Des Rencontres culture à la mairie du 18e entre associations et acteurs de la vie culturelle

Les acteurs de la vie culturelle de l'arrondissement ont rendez-vous samedi 25 septembre à la mairie pour toute une journée (9 h 30 à 19 h) de débats et d'ateliers sur la problématique de l'art dans la ville, des lieux ouverts à l'art et à la culture, et du lien social engendré par l'art et la culture.

Ces Rencontres culture sont organisées par l'adjointe à la culture, Danielle Fournier, et les participants sont conviés, après la séance d'ouverture à 10 h, à quatre ateliers thématiques avec interventions générales et témoignages.

### Les quatre ateliers thématiques

Le matin à 10 h 30, le premier s'intitule *L'art dans la ville, formes artistiques ? publics ?...*

On y traitera des arts de la rue, des festivals en plein air, des interventions culturelles dans l'espace public (exemples : *Itinérance rue, Musiques et jardins*, murs peints, etc.) et on se demandera comment la culture peut s'insérer dans l'espace urbain, contribuer à sa redéfinition, comment elle peut générer une alternative à la "fermeture sécuritaire" de la société et aider à vivre ensemble. On se demandera également si l'art dans la ville permet de toucher d'autres publics que les traditionnels aficionados.

Le second atelier, à la même heure, *Culture et lien social*, va s'interroger sur l'inscription des projets culturels dans les quartiers, leur pertinence vis-à-vis des besoins et des attentes des publics. Le foisonnement des projets artistiques pose les questions de la relation entre les habitants et l'offre culturelle, des partenariats, des conflits éventuels aussi.

Le troisième atelier, l'après-midi à 14 h 30, sera consacré à la thématique des *Lieux de rencontre*, avec pleins phares entre autres sur des espaces culturels atypiques, hors des chemins du classicisme : *Cargo 21*, le *Petit Ney*, le *LMP*, le *Cirque électrique*... figureront parmi les témoins. On se demandera comment ces lieux (et les autres) fonctionnent, pourquoi, pour qui.

Dernier atelier, à 14 h 30 : *Les fêtes de quartier ou comment être ensemble*. Il ne s'agira pas de s'interroger sur la fonction de ces rassemblements conviviaux, cela est acquis, mais sur leur contenu et sur la place de la culture.

Chacun dans son atelier selon ses activités et ses affinités puis, à 16 h 45, mise en commun pour clore cette journée qui doit apprendre à mieux se connaître et, peut-être, à faire avancer l'idée d'une culture solidaire et sociale humanisant la ville. Un pot en commun clôturera la journée.

Ceux qui le désirent pourront également, ensuite, à partir de 19 h, participer à des promenades dans la ville avec des guides du Centre Pompidou (sur inscription uniquement, places limitées), ou aller écouter de la musique en grignotant au Cirque électrique. ■

## Le communiste de Montmartre à la librairie Buchladen

Nous avons signalé, il y a deux ans, que la librairie Buchladen (rien à voir avec Ben Laden), 3 rue Burq, avait fait traduire et publié une nouvelle de Michael Kleeberg, *Le communiste de Montmartre*. L'entreprise a connu le succès puisqu'il s'en est vendu 1800 exemplaires (6,50 €) c'est-à-dire plus que bien des textes parus chez les éditeurs ayant pignon sur rue.

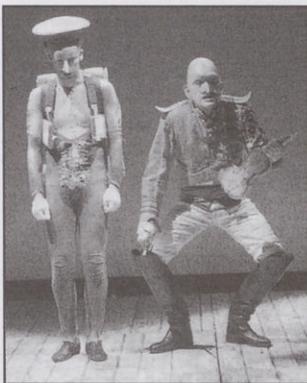
L'histoire de ce communiste pas ordinaire est très amusante et très bien menée. Le format est celui d'une lettre (10 x 19). Comme le poids avec enveloppe est exactement de 50 grammes, on peut la poster une fois lue (timbre 1,11 € jusqu'à la prochaine augmentation). La Butte est vraiment une colline inspirée.

Paul Desalmand

### Une autre expo Giger

Des œuvres de H.R. Giger sont également présentées, du 21 septembre au 30 octobre, à la galerie Arludik, 12-14 rue Saint-Louis en-l'Île, dans le 4e. (Renseignements 01 43 26 19 22.) Giger sera présent à cette galerie le 20 septembre.

Théâtre, danse



**Au Théâtre des Abbesses**  
**L'histoire du soldat**  
drame musical d'Igor Stravinski, livret de Ramuz

Du 21 septembre au 3 octobre

En permission, le soldat ne pense qu'à retrouver sa fiancée. Il marche, marche. Fatigué, il s'arrête, et voici qu'un vieillard lui fait une proposition : en échange de son violon, il trouvera la fortune et l'amour d'une belle princesse. Ce vieillard, c'est le diable. Mais ce conte a des résonances très modernes.

C'est en 1917, en pleine guerre, que Stravinski proposa à son ami Ramuz d'écrire avec lui ce spectacle musical. C'est une de ses œuvres les plus célèbres, mêlant musique, théâtre, pantomime et danse. La version proposée ici est une création.

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

**Le festival des Batignolles s'étend dans le 18<sup>e</sup>**

Le festival Du rifici aux Batignolles, du 16 au 19 septembre, programme de très nombreux événements culturels dans le 17<sup>e</sup>, et aussi quelques-uns dans le 18<sup>e</sup>.

• **Au cirque Larueforaine**, 62 rue René-Binet : Dimanche 19 sept., à 14 h 30, Le cabaret des fous, pour petits et grands. Et à 17 h, L grange aux belles, théâtre et cirque pour et par les enfants.

• **Au théâtre de l'hôpital Bretonneau** :  
- Vend. 17 à 19 h, A demi-mot (deux garçons rivalisent pour une fille en jonglant, elle répond en dansant).  
- Sam. 18 à 14 h 30, Eva Klimachova, danse. À 16 h, Nube de agua, danse et chant. À 18 h, Les quatre jumelles, de Copi.  
- Dim. 19, 17 h, Amalgam, chorale jazz, gospel, latino, etc.

□ Pour avoir le programme complet du festival : 01 58 59 02 39 ou [www.duriffiauxbatignolles.com](http://www.duriffiauxbatignolles.com)

**Au Trianon**

**La Règle du jeu**

Du 24 août au 24 octobre

La Règle du jeu, c'est à l'origine un film réalisé par Jean Renoir en 1938, un de ses films les plus complexes et les plus aboutis, mettant en scène, dans un château, quelques personnages du "beau monde" et quelques domestiques, durant une nuit qui se terminera tragiquement. Une action mêlant l'amour, la jalousie, le désenchantement, qui rappelle un peu les pièces de Marivaux où la même situation est jouée, sur des plans différents, par les maîtres et les valets.

Virgil Tanase, metteur en scène, a transposé sur scène l'action et les dialogues, pour cinquante-deux représentations. Le spectacle est dédié à la cause de l'enfance.

□ 80 bd Rochechouart. Réservation : 0825 826 058.

**Au Tremplin Théâtre**

**Graine de potence**

de et par Margot Meynard  
Du 21 septembre au 30 octobre

C'est une aventure intérieure, l'histoire d'une petite fille qui jaillit d'une femme, la rencontre de l'enfance en soi. Une pièce qui parle du handicap, celui qui ne se voit pas, du sentiment de culpabilité, de la dérive vers un univers qu'il est difficile de quitter.

□ 39 rue des Trois-Frères. Loc. 01 42 54 91 00.

**À l'Étoile du nord**

**Danse : mouvements d'automne**

Du 24 septembre au 9 octobre

La danse a toujours une grande part dans la programmation de l'Étoile du nord. Les chorégraphes Nathalie Pubellier et Claudia Gradinger vont, pendant deux saisons, pouvoir y poursuivre leur travail et rencontrer leur public. La première présente, du 30 septembre au 2 octobre, *Singletons*, pièce pour trois danseurs et vidéo. Claudia Gradinger, elle, sous le titre *Portraits*, a mis au point une soirée composite compre-

**Une pièce de Koltès dans la rue à la Goutte d'Or**

● Dans la solitude des champs de coton, interprété par Fabrice Clément et Philippe Metro.

Joué dans une rue de la Goutte d'Or, du 21 au 25 septembre. Rendez-vous 21 rue Cavé à 20 h 30. Tarif : 10 €.

C'est une expérience originale, risquée, mais qui peut être très intéressante, que tente Sylvie Haggai, metteuse en scène, en présentant dans la rue la pièce de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*. Les spectateurs ont rendez-vous à la Goutte d'Or devant *Cargo 21*, d'où on les conduira jusqu'au lieu de la représentation, tenu secret.

Le théâtre de Koltès (mort en 1989 du sida, à 41 ans) repose presque toujours sur la

rencontre, l'affrontement d'individus en proie à l'exclusion, au désir et à la haine. Cette pièce-ci met en présence un dealer de drogue et un client, c'est un texte où la tension atteint parfois une grande intensité.

Une première expérience avec cette pièce avait eu lieu en 1999, dans une rue de la Goutte d'Or. Le public, conduit sur le lieu de la représentation, se trouvait face à un des personnages, le client, et soudain l'autre personnage intervenait du milieu des spectateurs. De vrais passants circulaient à l'intérieur de l'espace de jeu, quelquefois sans se douter qu'il se passait quelque chose. Spectateurs, acteurs, passants se mêlaient, se croisaient. La confusion, le trouble nés de cette situation indui-

saient une autre façon de percevoir le théâtre. Ce trouble est resté irrésolu jusqu'à la fin de la représentation, où les spectateurs ont continué leur parcours et se sont séparés, sans applaudir.

Sylvie Haggai reprend l'expérience avec une mise en scène nouvelle. Après la Goutte d'Or, elle la jouera en octobre, selon le même principe, dans trois autres lieux. Les rendez-vous seront au *Petit Ney* (6 au 9 octobre), au centre d'animation des Abbesses (12 au 16 octobre), au LMP (19 au 30 octobre).

Sylvie Haggai participe depuis longtemps à la vie culturelle à la Goutte d'Or, où actuellement elle anime des ateliers de théâtre, notamment, aux Enfants de la Goutte d'Or et à EGO.

**Musiques**

■ **Les concerts de la Maison verte** : Dim. 26 sept., à 16 h 30, le Trio Viesna interprète Ravel, Poulenc, Bartok, Beffa. (127 rue Marcadet.)

■ **Jazz à la Goutte d'Or** : Au Studio des Islettes (10 rue des Islettes), **reprise des concerts** tous les vendredis et samedis à 21 h. Noté dans les programmes : Les 3 et 4 sept., Franck Morin (piano) en trio. Le 10 sept., Rasul Siddik (trompette) en quartet. Le 25, Haruko Hakagami (piano) en quartet. • Jam session vocale tous les lundis et merc., jam session les mardis et jeudis à 21 h.

**Chanson, rock...**

**À la Cigale**  
**Miossec**

Lundi 27, sam. 28 sept.

Voix douce, un peu voilée, Vaimant se fait murmurante au plus proche du micro, Christophe Miossec, auteur-interprète, chante des chansons qui lui ressemblent. Nostalgie, désenchantement, difficulté d'aimer, d'aimer longtemps. Et puis il chante le mal de vivre, un mal de vivre coupé de sursauts de révolte et même d'appels à la résistance (« *Insta-turons l'état d'urgence/ Ne restons plus sur nos défenses, nos pavillons de complaisance/ Invoquons le droit d'ingérence, rentrons en guerre d'indépendance* »).

Breton de Paris, il chante aussi, nostalgique et désabusé, la ville de son enfance, Brest, « *la rue de Siam et la Recouvrance que l'on délaisse* ». « *Est-ce que désormais tu me détestes / d'avoir pu quitter*

nant deux courts soli, une vidéo-projection, des chansons "fabulées" (le chanter-parler), ce sera les 7, 8 et 9 octobre.

Également à l'affiche : 24 et 25 septembre, *Le tracé du pin-ceau*, de Nadège McLeay, et du 30 septembre au 2 octobre, *Sarà Sara*, d'Erika Zueneli.

□ 16 rue Georgette Agutte. Loc. 0820 811 111.

**Et aussi**

■ **À l'Alambic** : Du 9 sept. au 3 oct., **La femme d'un autre**, d'après Dostoïevski. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **À l'Atelier : Trois jours de pluie**, de Richard Greenberg. (Loc. 08 92 70 77 05.)

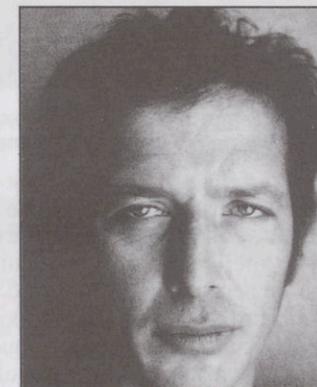
■ **À l'Atelier-théâtre de Montmartre** : • À partir du 7 sept., mar. & merc. 20 h, dim. 16 h, la compagnie Trotobas dans **Mon cul sur la commode**. • Jeudi à 19 h, **Maupassant** dit par François-Régis Mellet. • Vend. 21 h 30, **Confessions libertines et poèmes érotiques**, par Sabeline Campo. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Ciné 13-Théâtre** : • Jusqu'au 19 sept., 20 h, **Choc frontal**. • À 21 h, **Pain surprise**. (01 42 54 15 12.)

■ **Dix Heures** : À partir du 8 sept., 22 h, **Vivi**, avec Sylvie Rabouert. (36 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17.)

**Auditions d'entrée à l'école d'art dramatique du Sudden**

L'école d'art dramatique du sudden organise les 6 et 7 septembre la 21<sup>ème</sup> et dernière session d'auditions pour intégrer l'école. La rentrée doit avoir lieu le 13 septembre. Renseignements et inscriptions : Catherine Lebert 01 42 62 35 00.



*Brest / la rade, le port, ce qu'il en reste* », demande-t-il, évoquant par ailleurs si souvent l'envie, la nécessité de partir.

Rattrapé aujourd'hui par la quarantaine, Miossec fait son bilan : « *En quarantaine, en quarantaine bien sonnée/ On a désormais l'âge du capitaine/ De ses artères, de ses amours, de ses regrets/ Je ne veux pas te faire de peine/ Mais on peut encore se modifier/ Avoue-moi quand même/ Que ça vaut le coup d'essayer.* »

■ À noter : **En octobre à la Cigale**, **Robert Charlebois** est programmé les 13 et 14, et **Vincent Delerm** tous les soirs du 19 octobre au 4 novembre.

■ 120 bd Rochechouart. Loc. 01 49 25 89 99.

**Au Cirque électrique**  
**Électro-rock**

La cour du Maroc est fermée pour travaux durant la première quinzaine de septembre. Le public retrouvera le chapiteau du Cirque électrique dimanche 19 septembre pour une soirée électro-rock avec The Ensemble + Patrick Eudeline + un invité. Dimanche 24 et lundi 25, concert électro-acoustique spatialisé sous chapiteau, + numéros de cirque.

□ 45 rue d'Aubervilliers. 06 15 31 44 90.

## À vos plumes ! Thème : Place du Tertre

Pour la cinquième édition de son concours "Écrivez une nouvelle", l'association Arcueil Animation a choisi cette année un thème qui intéressera les lecteurs du 18<sup>e</sup> du mois : **Paris 2050, place du Tertre.**

La nouvelle doit avoir au maximum 4 000 mots, être rédigée en langue française. Elle doit être transmise obligatoirement sous forme dactylographiée, sur papier, une seule face, en cinq exem-

plaires, et envoyée par la poste. Le nom de l'auteur ne doit pas figurer sur les exemplaires, mais sur une feuille jointe.

Date limite d'envoi : mardi 30 novembre. Concours ouvert aux plus de 18 ans, sans condition de résidence ni de nationalité.

Règlement complet à demander à : Association Arcueil Animation, 21 avenue Paul-Doumer, 94110 Arcueil, ou : 01 46 63 72 63.

## Expositions

Galerie RAM

### L'Échappée belle de Josiane Roméro

Du 9 au 23 septembre

Josiane Roméro, plasticienne, membre de l'association Liens d'arts plastiques (Lap), a animé un atelier de peinture libre à l'hôpital psychiatrique de Clermont-de-l'Oise, ce qui l'a conduite à photographier les patients dans leur univers quotidien. Dans un second temps, elle a mis en scène et conceptualisé un nouveau monde où toute individualité s'intègre à la folie, à l'imagination débridée, échappée.

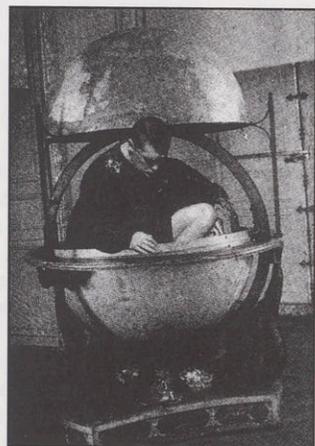
Ses photomontages numériques sont tirés sur de grands formats de papier Arches.

□ 29 rue Germain-Pilon. 01 42 57 22 58.

### Centre d'animation Binet Réro et Kédir

Dans le cadre de Paris jeunes talents, deux jeunes artistes présentent leurs œuvres au centre Binet.

Du 3 au 14 septembre, Réro



**L'escapade de Monsieur Monde. Photo de Josiane Roméro (galerie RAM).**

qui présente ainsi son travail : «*À partir du moment où l'on essaie de comprendre le graffiti, celui-ci perd son sens. [Je] tente à [ma] manière de le ramener dans un milieu plus conventionnel, une galerie, un lieu d'exposition. Mais est-ce encore du graffiti ?*»

Du 16 au 23 septembre, l'exposition de Kédir s'intitule Tout va bien. «*Au travers de mes tableaux, composés de formes géométriques et de lignes colorées, je vous invite à*

*voyager dans mon univers, dit-il. J'utilise la peinture et le collage afin de traduire mes sentiments.*»

□ 66 rue René-Binet. Du lundi au samedi de 10 h à 19 h.

### Galerie Art's Factory Killoffer et

### Fabio Viscogliosi

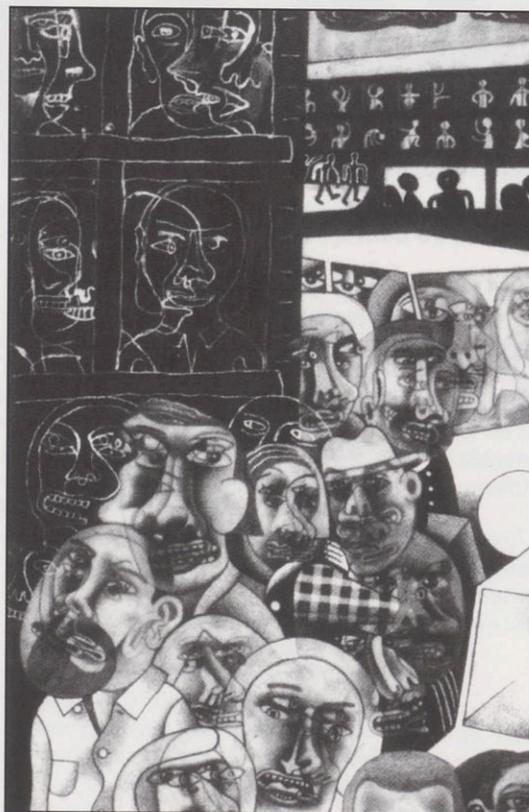
Du 5 au 24 septembre

Art's Factory présente ce mois-ci deux illustrateurs virtuoses.

Patrice Killoffer, né en 1966, collabore à de nombreux journaux dont Libération et le Monde. Membre fondateur des éditions L'Association, il y a publié *Billet SVP* et *Six cent soixante seize apparitions de Killoffer* (nomination meilleur album au Festival d'Angoulême 2003), et au printemps dernier, aux éditions Verticales, *Géométrie dans la poussière*. Ses dessins, qui évoquent un peu ceux du grand peintre et graveur allemand Grosz, présentent une vision hallucinante de la ville moderne, «*cunéiforme, indéchiffrable, avec des entassements de formes humaines*».

Fabio Viscogliosi, qui expose pour la première fois à Paris, a au contraire un graphisme extrêmement lisible - mais au service d'une imagination quelque peu inquiétante.

□ 48 rue d'Orsel. Mardi à vend. 13 h à 19 h 30, sam. de 11 h à 19 h 30, dim. de 14 h à 19 h.



**Ci-dessus, dessin de Killoffer. Ci-contre, dessin de Fabio Viscogliosi. (Tous deux à la galerie Art's Factory)**

## Au Musée de Montmartre Les boulevards extérieurs Rochechouart-Clichy

● Du 17 septembre au 7 novembre

Au moment où les boulevards de Clichy et de Rochechouart font l'objet d'importants travaux d'aménagement, le Musée de Montmartre nous rappelle, en images, leur histoire.

Jusqu'en 1860, ils marquaient la frontière entre Paris et les communes de banlieue, dont Montmartre et La Chapelle. C'est pourquoi on les appelait "boulevards extérieurs". (C'est tout récemment que cette expression a changé de sens, désignant maintenant, dans l'esprit de la plupart des Parisiens, les boulevards des maréchaux.)

Un mur construit vers 1780 courait en leur centre. Il ne s'agissait pas d'une fortifica-

tion militaire, mais d'une barrière pour empêcher les marchandises d'entrer dans Paris sans payer l'octroi, c'est-à-dire une sorte de droits de douane. Ce mur n'a été démolli qu'après l'annexion par Paris des communes de sa banlieue proche.

Ces boulevards ont joué un rôle important dans l'histoire des divertissements des Parisiens, et tout autant dans la grande Histoire. Le Musée de Montmartre a rassemblé une abondante moisson de documents à leur sujet. Nous y reviendrons.

L'exposition *Au beau temps de la Butte* continue jusqu'au 15 septembre.

□ 12 rue Cortot. Tous les jours sauf lundi de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h.

## Et aussi

■ **Jacques Crenn, photographe**, expose ses images les 25 et 26 septembre dans l'atelier de Jocelyne Outrequin, 6 rue du Canada, de 11 h à 19 h, sous le titre *Portraits et transformations*.

■ **À la galerie La Rotonde**, du 4 au 30 septembre, **œuvres sur papier**, exposition collective d'artistes de la galerie, bien

connus de ceux qui fréquentent cette galerie : Pascal Andrault, Bénédicte Devillers, Maurizio Dusio, Laurent Noël et Guy-Marie Nouvel. (28 rue Eugène Carrière. Merc. à sam. 15 h à 19 h 30.)

■ **À la galerie de la Halle St-Pierre** (accès libre), du 1<sup>er</sup> au 14 septembre, **Sabine Planes et Lucas Weinachter**. (Voir aussi page 20.) 2 rue Ronsard.



**Œuvre sur papier de Pascal Andrault. (Galerie La Rotonde)**



**Ont collaboré à ces pages : Michel Cyprien, Paul Desalmand, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.**

## Chez les Trois Frères de la rue Léon

- Jeudi 2 septembre : Chanson, avec **Maltosh** (quatuor à cordes, à chants et à vents) et **Tichot** (chants, duo accordéon-guitare).
- Samedi 3 : **Freebidou**, mélange de jazz New-Orleans, de valse musette et de rock n'roll.
- Jeudi 9 : **Bertrand et Cie**, chansons.
- Vendredi 10 : **Sabine Drabowitch**, chansons.
- Samedi 11 : Les Portugaises ensablées, une multitude d'instruments, des arrangements iconoclastes, un humour grinçant.
- Jeudi 16 et vendredi 17 : **Paul et Robin**.
- Samedi 18 : **Tunji**, quintet jazz.
- Jeudi 23 : **Jehan** chante Dimey, Lantoiné. **Gilles Roucaute**.
- Vendredi 24 : **Les Ongles noirs**.
- Samedi 25 : **Insolite**, groupe hip-hop.
- Jeudi 30 : **Scott Tylor**, chanteur, accordéoniste et multi-instrumentiste.
- **Tous les dimanches à 20 h, le Couskouss Sismik**. Entrée 3 e, couscous gratuit aux 80 premiers entrants, concert sur scène débouchant sur un "bœuf" avec les artistes présents, y compris dans la salle. 5 sept. : Collectif Ephémère. 12 sept. : Bengflo (un parcours fou entre musiques slaves, rock algérien, afro-beat, swing manouche...). 19 sept. : Ryzm. 26 sept. : le groupe de jazz Xoo.

□ 14 rue Léon. Tous les concerts à 20 h 30, sauf le dimanche pour Couskouss sismique, 20 h.

**Il a recommencé son métier de chanteur à 60 ans. Infatigable, optimiste à plein temps, il chante, il court le marathon, il anime la vie associative du 18e, il parcourt le monde...**

## André Dumas, le chanteur montmartrois

La première fois que j'ai rencontré André Dumas, il venait de courir 42 kilomètres, la distance d'un marathon, à travers la banlieue nord, avec en route quatre arrêts pour donner un tour de chant, et à l'arrivée, le temps d'enlever le survêtement et d'enfiler une chemise bleue, un jean et d'empoigner sa guitare, un cinquième tour de chant au centre d'animation des Abbesses. C'était en 1996, il avait 60 ans. Il avait accompli ce défi à l'occasion du Téléthon et le produit des ventes de disque réalisées à chaque étape a été versé à l'Association française contre les myopathies.

La course à pied, il la connaissait. Durant les dix années précédentes, me confie-t-il, il avait participé à 250 compétitions, dont 14 marathons. La chanson, il la connaissait aussi : c'était son métier d'autrefois, qu'il avait abandonné à l'âge de 45 ans et qu'il venait de recommencer, ayant pris sa retraite et donc gagné du temps libre.

Il chante toujours, et même de plus en plus, il court encore, presque tous les dimanches pour maintenir la forme, il va à la piscine deux ou trois fois par semaine, et il fait beaucoup d'autres choses.

### Deux récitals en septembre

Il vient de sortir un disque, "Les poètes de Montmartre", son meilleur à mon avis, quatorze chansons avec une orchestration très soignée. Il y a travaillé six mois, «qu'est-ce qu'il m'a coûté comme sueur !», dit-il. Il donne son tour de chant, les 16, 17 et 18 septembre, au Tremplin-théâtre de la rue des Trois-Frères puis, la semaine suivante, à l'Alambic-studio-théâtre de la rue Neuve-de-la-Chardonnière.

Ensuite il animera sur la place des Abbesses, le 10 octobre, la Foire aux associations qu'il a créée et il y a six ans. Il prépare le Salon d'automne des Compagnons de Montmartre dont il est le président. En décembre, il part pour une tournée en Biélorussie, en mars il chantera en Lituanie, en octobre 2005 au Canada.

«Je n'ai pas l'intention d'arrêter, dit-il. 70 ans, en vérité ce n'est pas un problème.» Il travaille sa voix, il pratique quotidiennement une sorte de gymnastique des doigts, pour la guitare. «Je n'ai jamais été autant "dedans".»

### Le temps des cabarets rive gauche

À 12 ans, il composait des chansons en s'accompagnant d'un vieil accordéon. «Pendant le service militaire aussi, je composais, parfois deux ou trois chansons dans la journée.» Quand le commandant recevait un personnage important, au dessert il faisait venir André, le chanteur de la compagnie. «Ça m'a évité des corvées.» C'était le temps de la guerre d'Algérie, des années dures qu'il ne voudrait pas revivre, mais c'est là qu'il a fait ses premières radios, sur Radio-Bled, "la radio des bidasses".

Au retour, il est devenu chanteur professionnel. C'était le temps des "cabarets rive gauche", la Colombe sur l'île de la Cité, l'Écluse quai des Grands-Augustins, le Cheval d'or et la Contrescarpe dans le quartier Mouffetard, la Méthode rue Descartes, ou Chez Georges, l'épicerie-cabaret de la rue des Canettes... André Dumas faisait la tournée, chantant ici et là pour une bouchée de pain, comme tant d'autres, comme certains qui sont devenus célèbres, Jean Ferrat, Barbara, Raymond Devos, Anne Sylvestre, Bobby Lapointe, etc., et comme beaucoup d'autres qui se conten-

Son répertoire ? Les auteurs montmartrois, depuis Jean-Baptiste Clément le communard (*Le temps des cerises*), en passant par la brillante génération du *Chat noir* au tournant du XIXe et du XXe siècle, Aristide Bruant, Mac Nab le farceur (dont *Le métingue du métropolitain* est devenu un classique), le féroce Jules Jouy, le charmant mélodiste Paul Delmet (*Les petits pavés*, *Envoi de fleurs...*), Maurice Boukay qui devint ministre, et puis par Gaston Couté le contestataire, le pacifiste, qui mourut de faim en 1911, et par des écrivains célèbres qui furent aussi paroliers, Mac Orlan, Carco, jusqu'à Jacques Prévert... Et quelques chansons d'André Dumas au passage, inspirées souvent par les spectacles des rues de Montmartre.

«C'est important que des gens comme moi fassent ce travail de mémoire, passent le relais, expliquent-t-il. On a besoin de racines.» Et qu'importe si sa voix parfois est un peu moins ferme dans les notes hautes, il nous fait découvrir ou redécouvrir des textes et des mélodies qui ont gardé leur vigueur, leur tendresse ou leur drôlerie...

### Hop, le voilà président

En 1996, il a effectué une tournée en Lituanie. Énorme succès. «J'étais le premier chanteur français qui venait chez eux depuis l'indépendance en 1991. Sur la place centrale de Vilnius, trois mille personnes chantaient Les feuilles mortes avec moi.» Venu pour trois concerts, il en a fait six, plus des radios, des télé.

Il a gardé de nombreux contacts là-bas et crée une association, *Montmartre-Pays baltes*. Alors

Jacques Mercier, le responsable d'UVA-Montmartre (*Union pour la vie associative*), lui a demandé de participer à l'organisation de son festival bi-annuel *Montmartre en Europe*. Le contact, ici aussi, a été très bon et, comme UVA à ce moment cher-

**Répertoire :  
les chansons  
montmartroises  
d'hier  
et d'avant-hier.**

chait un président, hop, voilà André Dumas président. C'est avec UVA qu'il crée notamment la Foire aux associations du 18e, qui se tient traditionnellement le dimanche qui suit la Fête des vendanges. Pendant plusieurs années, il continue aussi d'organiser le Téléthon à Montmartre.

Et puis voilà que les *Compagnons de Montmartre*, une des associations qui utilisent les locaux d'UVA, se trouvent eux aussi en panne de président, et rebelote, notre André coiffé le grand feutre noir, enroule l'écharpe blanche à son cou, prend la tête des *Compagnons*, relance leurs activités, crée une chorale, organise des visites-conférences dans Paris... On a l'impression que plus les années passent, plus ce diable d'homme rajeunit.

Noël Monier



Photo Noël Monier

André Dumas à la Fête des vendanges, portant le costume des Compagnons de Montmartre dont il est le président (feutre noir, cape noire et blanche).

taient d'aimer ce métier qui nourrissait si mal.

Il partait à travers la France, sa guitare à l'épaule, chantait dans des petites salles, dans les Maisons de jeunes et de la culture (MJC). Comme il fallait vivre et élever ses enfants, il a passé le diplôme d'animateur de MJC, il a exercé comme directeur-adjoint dans différentes MJC de la banlieue parisienne, notamment à Sarcelles, tout en continuant à chanter, notamment dans les cabarets et les cafés de Montmartre où il habitait.

### L'âge de la retraite

À 45 ans, il a arrêté. «Je ne voulais pas devenir un vieil animateur qui s'accroche.» Il a loué une boutique rue des Trois-Frères, transférée ensuite rue Houdon, pour y vendre et réparer des guitares. Sa première vente, c'étaient ses deux guitares à lui. L'affaire a marché. Il offrait des garanties sur les instruments qu'il vendait, et puis il avait le bon contact (l'ai-je dit ? André est un optimiste inoxydable). Les clients se sont passés le mot, beaucoup de jeunes ont fréquenté sa boutique, qui s'appelait *Music-Power*, certains de ses clients ont fait carrière, tel le groupe *Trust*.

Il a atteint ainsi 60 ans, l'âge de la retraite. Il a laissé la boutique à son fils et il a recommencé la chanson.